



# *Audiophile-Magazine*



Bancs d'essai  
/  
Equipment  
reviews

Vermeer Three D  
Vivid Audio G2 Série II  
Meitner MA3  
Kii Three + BXT  
LH Audio série Référence

Critiques  
discographiques  
/  
Music reviews

Patricia  
Kopatchinskaja,  
Sol Gabetta,  
Venerem,  
Tristan Pfaff,  
Bruce Liu,  
Tatiana Samouil,  
David Lively

...

Dossiers /  
Reports

Tim Baxter & les  
Orixas



## **La distribution spécialisée en produits de haute-fidélité fait-elle encore son travail ?**

C'est la question à laquelle je souhaitais répondre en cette fin d'année.

Comme vous vous en doutez, la réponse n'est pas évidente, sinon nul besoin de noircir une ou deux pages à ce sujet....

Le premier signe d'une activité perceptible est sans doute le fait qu'il subsiste une Presse papier, certes moribonde, mais toujours là. Et sa survie dépend aujourd'hui principalement des annonceurs, distributeurs et points de vente, les revenus issus du lectorat étant généralement insuffisants pour couvrir les coûts de publication. C'est donc grâce à la distribution spécialisée que ces médias existent encore ! Nous pouvons les en remercier.

Le second signe est le nombre de points de vente, pas vraiment en augmentation mais toujours suffisant pour assurer un maillage des grandes agglomérations à peu près correct pour des produits de diffusion très confidentielle.

Autre indice permettant de répondre positivement à la question : le fait que les salons professionnels continuent à se tenir en période « pré-post Covid » et à accueillir du public !

Le dynamisme affiché par certaines boutiques étonne toujours un peu. On organise des événements, des présentations de nouveaux produits, des soirées réservées aux clients fidèles, des mini festivals parfois...

Après, il est difficile de bénéficier d'un local suffisamment grand et suffisamment traité pour organiser de vraies démonstrations.

Certains jouent le jeu comme Présence Audio Conseil à Paris, l'Espace Cinéma de Mouroux pour les exilés de la très grande couronne, ou bien encore Noir et Blanc à Bruxelles.

C'est moins évident pour de petites échoppes qui ne disposent pas, bien souvent, de l'espace requis pour une démonstration digne de ce nom, mais qui essaient tant bien que mal de proposer une écoute avec les moyens du bord, compensant parfois les conditions imparfaites par un prêt de matériel ou une visite à domicile.

Reste la question des grands magasins spécialisés. Boulanger a conservé quelques espaces dédiés au son, mais ce n'est clairement pas un endroit idéal pour écouter un système hifi. D'autres ont déserté depuis bien longtemps, comme la Fnac qui a préféré miser sur les robots ménagers. Il reste bien quelques caissons vitrés où Devialet expose ses produits mais c'est peine perdue de se faire une idée des performances d'un Phantom dans une telle misère acoustique, et à supposer que cette enceinte puisse être considérée déjà comme appartenant à la famille des produits de haute fidélité !

Les sites marchands internet et les spécialistes du porte à porte ont bien évidemment introduit un biais, celui de la relativité des prix catalogue et des marges de distributeurs, en squeezant une bonne partie des coûts de distribution.

Mais ces nouveaux acteurs sont finalement venus remplir l'espace laissé vacant par la grande distribution, ou par les points de vente n'offrant pas la possibilité d'organiser une vraie démonstration et ne prêtant pas de matériel.

Mais tous ces acteurs ont l'inconvénient d'être extrêmement confidentiels. Difficile pour eux de s'adresser à un large public, et encore moins de toucher de nouvelles générations de consommateurs.

Alors oui, on peut dire que, dans un certain sens, la distribution spécialisée ne fait plus vraiment son travail, s'étant désintéressée de ce marché, devenu pour elle bien trop confidentiel.

Si je regarde en arrière mon parcours personnel, les premiers contacts et intérêts pour la haute fidélité se sont faits grâce à cette proximité des détaillants. Étudiant, j'habitais à côté de la boutique du 17ème arrondissement parisien de Haut Parleurs Système (HPS) et je me rappelle avoir fait quelques écoutes d'enceintes full range et d'électroniques à tubes qui m'avaient permis de découvrir ce que pouvait être une qualité de son supérieure.

Je me rappelle aussi avec nostalgie de mes passages fréquents au Virgin Megastore des Champs-Élysées au premier étage où un rayon dédié à la hifi m'avait permis de connaître des marques d'amplificateurs comme NAD, Audio Analyse, Rotel... Ces appareils à l'aspect massif étaient hors de portée de ma bourse à l'époque, mais ils me faisaient clairement rêver.

Je pense sincèrement que si ces points de vente n'avaient pas fait l'effort de promouvoir à cette époque la haute fidélité, peut-être que jamais je ne m'y serais intéressé... Vous me direz que tout ça tient finalement à bien peu de choses. Et peut-être avez-vous raison, mais cela démontre bien l'importance du rôle déterminant de la distribution spécialisée encore aujourd'hui...

Une question plus générale me vient d'ailleurs à l'esprit. Comment certaines grandes enseignes vendant des quantités non négligeables de disques (même si la taille des rayons a tendance à se réduire au fil des ans) peuvent-ils espérer en vendre encore pendant longtemps s'il ne font en même temps aucun effort pour promouvoir le matériel nécessaire à leur utilisation ?

Car au delà de la simple question de la vente de matériel hifi, il y a aussi celle de la promotion de la musique, dont une partie des acteurs reste encore très tributaire du support physique, et des revenus des concerts. Devons-nous nous résoudre à nous contenter de la musique vivante et à abandonner tout espoir de revivre l'illusion de ces instants à la maison grâce à un matériel permettant de la recréer avec un niveau plus ou moins abouti de réalisme ?

Plus qu'une simple question de stratégie commerciale, il s'agit avant tout d'une question plus fondamentale de savoir quel rôle on veut jouer. A l'époque des critères ESG (Environnemental, Social et Gouvernance) et de la Raison d'Être proclamée des grandes entreprises, c'est peut-être le moment où jamais d'y réfléchir sérieusement...

Joël Chevassus



# *Avertissement !*

C'est une sélection particulière de produits hors du commun que nous avons choisie pour vous dans ce numéro de fin d'année.

C'est donc exceptionnel d'y voir décernées autant de récompenses.

N'y voyez pourtant pas une volonté de niveler nos évaluations, mais plutôt de vous donner avant les fêtes de Noël quelques pistes de superbes cadeaux, certes pas accessibles au plus grand nombre, mais au moins une part de rêve ou d'idéal audiophile qui se réaliseront peut-être un jour...

Et puis, à l'heure où les constructeurs automobiles projettent de limiter électroniquement leurs futures voitures, les équipements de haute fidélité représentent encore un vrai vecteur de liberté, d'émotion et d'évasion. Gardez bien cela en tête !

En attendant, nous vous souhaitons de bonnes fêtes à tous !

Joël Chevassus

# Vermeer Three D



Rédacteur : Joël Chevassus

Si les adeptes du peintre hollandais font parler d'eux ces derniers temps, le constructeur d'électroniques français Vermeer Audio reste moins exclusif que les Cabinotiers du Brassus et leur reproduction de la Jeune fille à la Perle dans le cadre de leur collaboration avec le musée du Louvre...

Vous me direz que ce n'est pas bien difficile avec une montre produite à un seul exemplaire et dont le prix est sans doute à 7 chiffres, ou pas loin, si tant est que cette notion de prix veuille encore dire quelque chose dans le cas présent.

Vermeer Audio est dans la démarche opposée à l'initiative de la manufacture Vacheron Constantin, en étendant sa gamme pour la rendre plus accessible au commun des mortels.

15.590 euros, cela reste encore une belle somme mais cela représente aujourd'hui le ticket d'entrée de Vermeer Audio pour le raffinement numérique à la française, et Bruno Ginard, patron de Vermeer Audio, m'a réservé tout naturellement un nouvel exemplaire de son entrée de gamme, le Vermeer Three. Quoi de plus logique après avoir testé le Vermeer Two...



Le Vermeer Three est donc une déclinaison plus abordable du Vermeer Two. Rappelons que le fabricant prévoit de commercialiser plus tard le porte étendard de la marque, qui devrait en toute logique être baptisé Vermeer One.

Mais revenons au numéro 3, puisque c'est celui-ci qui est l'objet de cet article.

Si les codes esthétiques du coffret et des pieds coniques en aluminium, ainsi que le panneau frontal en relief biseauté sur les côtés, sont conservés, on se rend compte immédiatement que l'entreprise

a entrepris de rogner significativement sur les coûts de fabrication du précédent modèle. Le carton d'emballage, bien qu'il protège parfaitement l'appareil, semble moins cossu que le précédent qui était davantage capitonné.

Le vent du développement durable semble en fait avoir soufflé jusque chez la maison Vermeer. L'emballage du Three D est "100 % bio", comprenez 100% recyclable et sans matière plastique.

Il permet également pour l'export de peser moins lourd et moins émettre de carbone ! L'équipe de Vermeer s'est donc rapproché des spécialistes de l'emballage de produits fragiles à l'instar des bouteilles de vin afin de garantir une très bonne résistance aux chocs tout en économisant réduisant la consommation de carton.

L'appareil, au sortir du carton, fait une drôle d'impression en main. Le Vermeer a suivi une vraie cure d'amaigrissement et ne pèse plus que 9 kg contre 25 kg pour le précédent modèle. Ça fait tout de suite moins cossu, il est vrai. Mais d'un autre côté, c'est l'aboutissement des démarches entreprises depuis la belle mort d'Audioaéro, dont le haut de gamme "La Source" était emballé dans un luxueux flightcase et dont le boîtier était presque

une œuvre d'art qu'un seul sous-traitant au monde pouvait fabriquer aux dires des anciens responsables de l'entreprise toulousaine.

Ces considérations avaient fini par éloigner les vrais passionnés dont les moyens financiers n'avaient sans doute pas suivi l'inflation des coûts de fabrication.

C'est donc un retour au réalisme d'un marché très compétitif et assez encombré de la source numérique haut de gamme qui s'opère avec le Vermeer Three D.

Le châssis aluminium est plus fin, mais reste néanmoins très rigide grâce à un panneau frontal usiné dans la masse. La finition satinée du boîtier est d'ailleurs plutôt flatteuse et agréable au toucher.

Il n'en reste pas moins que le Three D arbore une apparence très minimaliste. L'affichage ne donne comme seules et uniques indications l'entrée active et le format de fichier lu.

Au dessus de l'écran frontal, le récepteur de la télécommande n'est en revanche pas forcément un modèle de discrétion.

La sobriété est ainsi de mise concernant le look du nouveau bébé Vermeer.

Sur le panneau arrière, on trouve à gauche les différentes entrées digitales. Elles sont

au nombre de 6 si on compte la prise I2S de type HDMI qui gère les flux PCM jusqu'à la fréquence de 384 kHz.

L'entrée LAN permet d'exploiter le Vermeer Three D en mode UPnP / DLNA avec des applications tierces type Lumin ou Mconnect.

La stabilité des opérations avec Bubble UPnP est bonne, sans être non plus aussi solide que celle proposée par le Lumin X1 ou le Meitner MA-3.

En l'occurrence, l'application Lumin ne permet pas de gérer le volume sonore numérique à partir du control point, ce que fait le lecteur convertisseur Meitner par exemple.

L'entrée LAN / Ethernet accepte les flux PCM jusqu'à la fréquence maximale de 384 kHz, ainsi que le DSD jusqu'à 4 fois la fréquence standard.

L'entrée USB fait de même mais exclusivement en DOP (DSD over PCM) et s'arrête au double DSD (DSD 128).

Les entrées SPDIF coaxiale et AES/EBU acceptent les flux PCM jusqu'à une fréquence maximale de 192 kHz et le simple DSD 64.

Enfin, la prise Toslink fonctionne à la limite de sa capacité maximale de 96 kHz en PCM.

Voilà donc un panorama d'entrées numériques assez complet et bien mis en œuvre pour profiter pleinement de la haute résolution.

C'est un excellent point pour le Vermeer Three D.

Seule ombre au tableau, l'absence de certification Roon qui empêche donc d'utiliser pour l'instant le Three D avec cette application incontournable (mais qui devrait être obtenue à terme). Rappelons que c'est l'appareil dans sa globalité qui doit obtenir la certification Roon, et non la carte réseau fournie par le sous-traitant.

À droite du panneau arrière, on trouve une paire de sortie RCA (2 Vrms) et de XLR (4 Vrms).

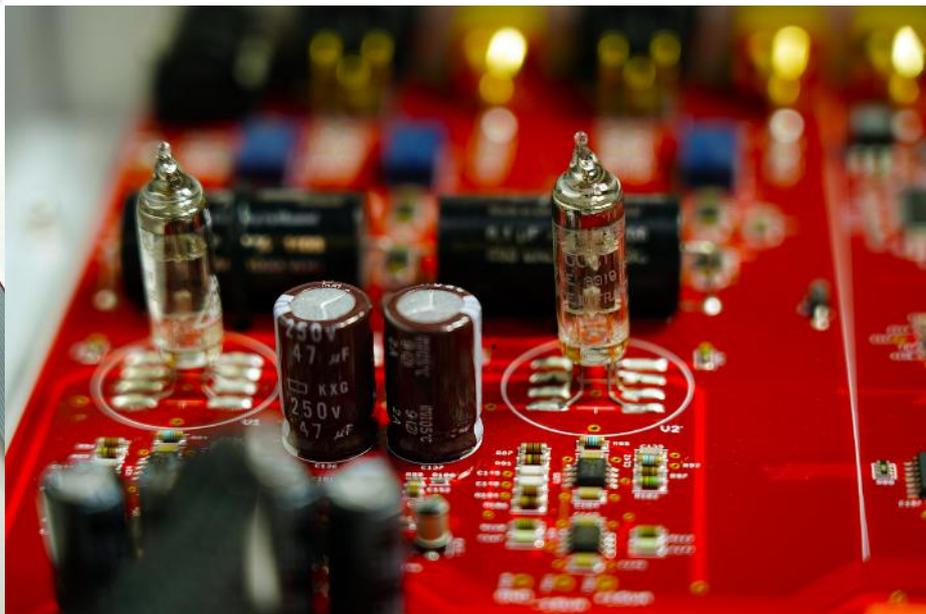
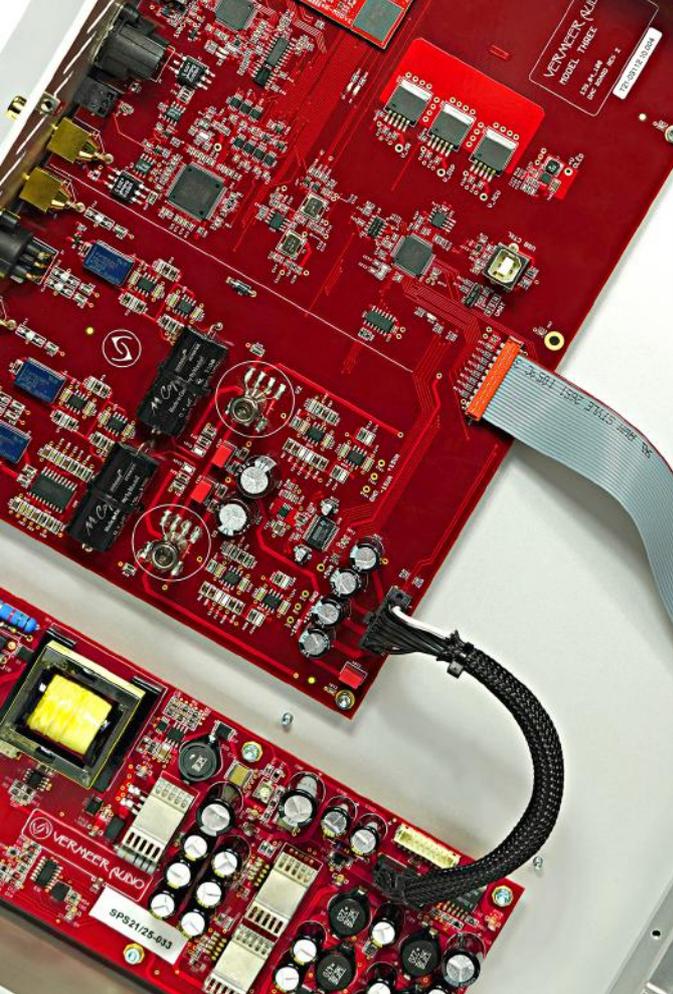
On trouve également une sortie jack de 6,35 mm pour casque ainsi qu'un interrupteur de mise à la terre.

La prise IEC indique clairement le repère de la phase et l'interrupteur général est parfaitement accessible.

Pas de fioritures dans l'agencement des entrées et sorties : c'est complet et fonctionnel ! Encore un bon point pour le Three D.

A l'intérieur du boîtier, on reste dans le même esprit que celui du Vermeer Two. L'agencement est modulaire et les cartes rouge vif sont celles d'Engineered, à l'instar des précédents modèles.





Dans le respect de la tradition, l'étage des sortie embarque deux tubes NOS 6021 directement soudés sur le circuit imprimé, à l'identique du modèle Two.

Les circuits imprimés sont vraiment bien ordonnés et respirent la qualité de fabrication avec leurs contacts plaqués à l'or fin 24 carats et les pistes en cuivre de 35 microns d'épaisseur.

La carte d'alimentation est tout aussi sérieusement conçue et provient du modèle Two. La qualité de fabrication suisse a du bon : au même titre que la mécanique de précision, la fabrication des électroniques est soignée et les traitements de surface faits aux petits oignons. Vive l'ammoniac 5.0 !

Bien évidemment, il reste au modèle Two sa versatilité analogique puisqu'il héberge une véritable section de préamplificateur analogique, qui n'a fort logiquement plus sa place dans le Three D.

Mais en dehors du fait de pouvoir y connecter des appareils d'un autre temps, même si la nostalgie tient bon dans notre petit microcosme audiophile, le modèle Two ne bénéficie pas du Leedh Processing contrairement au nouveau Three D. Le Vermeer Three D dispose ainsi de ce qui se fait de mieux en matière de gestion du volume, tous domaines confondus (numérique et analogique).

Côté conversion N/A, ce sont toujours des modules encapsulés dans des boîtiers affichant le nom de la marque qui ne permettent pas d'en savoir beaucoup plus.

Nous supposons que ceux-ci sont fournis par Engineered, à l'instar de ce qui était fait dans le passé. Ce ne sont pas des puces OEM ordinaires mais un module de rééchantillonnage 32 bit qui dérive a priori de l'ancien module S.T.A.R.S utilisé par feu Anagram et son client Audioaero dans ses derniers produits. Ces modules embarque des horloges à gigue ultra-faible.

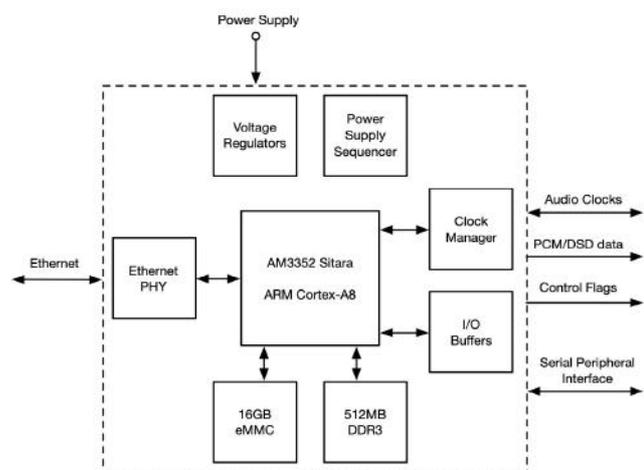
La carte réseau employée est la eRED-MOD d'Engineered, fonctionnant en UPnP AV 2.0 / DLNA, en bit perfect et en mode asynchrone.

La télécommande fournie avec l'appareil est celle du modèle Two. C'est également la même utilisée par Lumin pour leur gamme de lecteurs réseaux (en option néanmoins).

Contrairement au Vermeer Two qui avait des boutons de commande en façade avant, le Three en est totalement dépourvu et cet accessoire est donc particulièrement utile.

Gageons que le perfectionnement du protocole UPnP et / ou l'obtention de la certification Roon puisse permettre de s'en dispenser dans un proche avenir pour la commande du volume numérique. La sélection des différentes entrées et sources ne pouvant se faire qu'avec cet accessoire, finalement indispensable !

eRED-MOD Block Diagram





## IMPRESSIONS D'ÉCOUTE :

Le Vermeer Three D, à l'instar de son poids léger, amène de la grâce et de la nervosité. J'aime beaucoup ces appareils qui n'imposent pas leur personnalité d'entrée de jeu.

La clarté de cet appareil m'a semblé d'ailleurs supérieure à celle de son prédécesseur et grand frère, le modèle Two.

J'ai utilisé deux paires d'enceintes acoustiques pour écouter le Vermeer Three, ainsi que trois amplificateurs. Ainsi j'ai pu tester 6 combinaisons différentes entre Vivid Audio G1 Spirit, Leedh E2 Glass, Lumin Amp, Kinki Studio EX-M7 et SPEC RPA-W3 EX.

J'ai pu également comparer dans ces différentes conditions le Vermeer Three D à trois autres sources numériques : Le Lumin X1, le Mola Mola Tambaqui, et le Meitner MA3.

Ce qu'il en ressort, c'est cette très appréciable clarté de la source française, avec une fluidité remarquable, sans doute renforcée par l'étage à tubes, ainsi qu'une grande douceur.

C'est typiquement le genre d'écoute où on est happé par la musique et où les détails techniques s'évanouissent rapidement.

À l'écoute d'un album paru assez récemment chez Channel Classics, «Essentia» (DSD 64) de la joueuse de viole Dana Zemtsov, accompagnée de l'Orchestre Symphonique National



d'Estonie, le Vermeer a pu révéler ses qualités d'ouverture et de vivacité.

C'est un appareil qui distille une sorte de respiration naturelle et ça s'entend réellement. À côté, le Meitner MA3, le Lumin X1 ou bien même le Mola Mola Tambaqui semblent plus calmes, moins enjoués.

Le Vermeer et le Lumin tirent pleinement parti du potentiel du DSD. Il y a dans le résultat cette fluidité et cette bulle sonore caractéristiques.

En comparaison, le suréchantillonnage du Tambaqui ou du Meitner MA3 apporte une restitution plus pixelisée, et finalement pas la même sensation d'être au concert.

Ça c'est pour le DSD, et puis l'étage de sortie à tubes du Vermeer n'est pas innocent dans le rendu final, privilégiant la fluidité à l'ultime résolution peut-être.

En passant à un format red book classique (format CD), on s'aperçoit que les tubes mangent un peu de précision par rapport à un Meitner MA3.

Ce n'est pas non plus un drame, le Three

D conservant un niveau de clarté très appréciable.

La « Symphonie Bleu » de Guillaume Saint James (IndéSENS!) est plus incisive avec le Meitner. Les transitoires paraissent plus nettes avec le DAC allemand, la scène sonore plus structurée.

Mais il y a toujours ce fondu - enchaîné chez le Vermeer Three qui confère ce naturel à la musique, cette écoute globale, un peu moins analytique que l'allemand sans doute, et qui parvient sans grande difficulté à remporter ma complète adhésion.

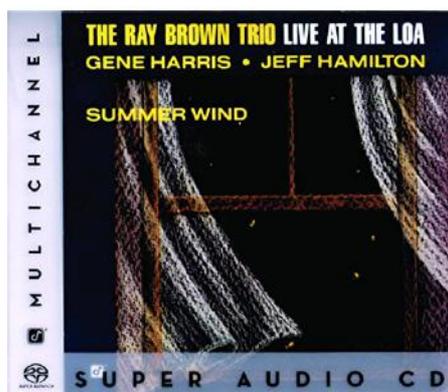
C'est peut-être d'ailleurs la source numérique du côté du panorama français des fabricants d'électroniques, parmi ce que j'ai pu écouter de mieux chez Audioaero, Metronome Technologies, Totaldac ou bien encore Audiomat, qui m'est apparue comme la plus cohérente et musicalement addictive, avec peut-être également Helix Audio, pour faire un clin d'œil à des produits plus confidentiels.





La 4ème symphonie de Brahms par le Los Angeles Philharmonic dirigé par Gustavo Dudamel (DG - 24 bit 96 kHz) apparaît sous son meilleur jour avec le Vermeer. J'avais constaté notamment la très bonne tenue du grave avec le Three à l'écoute de l'album du saxophoniste Guillaume Saint James, impression qui s'est confirmée dès le premier mouvement, Allegro non troppo.

De tous les lecteurs en présence, le Vermeer Three D a délivré les plus beaux ensembles de cordes, la meilleure dynamique, ainsi que l'image stéréo la plus large, que ce soit sur le Lumin Amp que sur le SPEC RPA-W3 EX ou bien encore le Kinki EX-M7 avec les grosses Vivid Audio.



Sur du jazz, de nouveau en DSD, avec l'album du Ray Brown Trio « Summer Wind », le niveau de réalisme du Vermeer 3 est excellent.

Les impacts de batterie, de caisse claire, le délié du piano, toute la rythmique et l'explosivité de cet enregistrement sont restitués de façon particulièrement crédible.

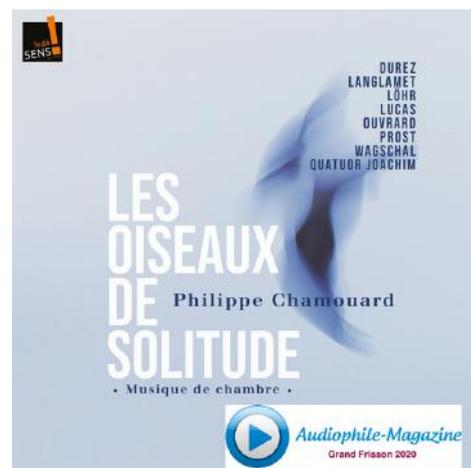
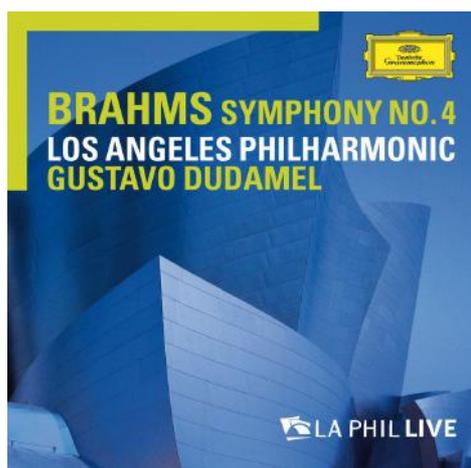
L'ambiance club est également bien présente, j'ai eu vraiment l'impression d'être transporté sur le lieu du concert. Par rapport à ses concurrents, le Three D offre des attaques de notes plus incisives ainsi qu'un filé dans les aigus plus étendu et harmonieux.

Pour élargir le spectre des comparaisons, j'ai ensuite abandonné

l'entrée ethernet pour m'intéresser à celle USB en utilisant le Lumin X1 comme transport numérique, et en lui faisant convertir à la volée le DSD en flux PCM 24 bit - 176 kHz pour voir quels écarts de performance on pouvait constater entre les DAC Mola Mola, Meitner et Vermeer.

Pour cela j'ai utilisé le câble USB Vertere Pulse HB, les câbles de modulation XLR Grimm TPM, et le bloc de puissance Kinki Studio EX-M7.

J'ai sélectionné tout d'abord l'album « Les oiseaux de solitude » de Philippe Chamouard, avec ce premier duo flûte piano « Polymnia » particulièrement bien capté par les ingénieurs du son.

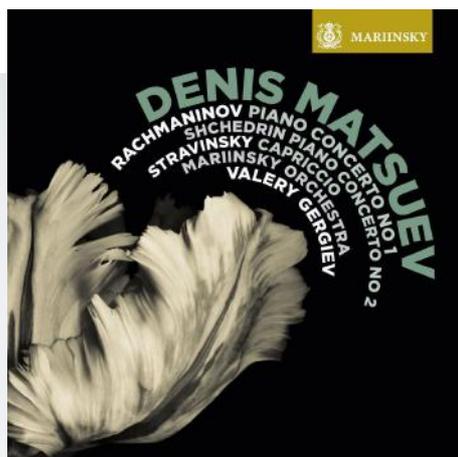


Le Mola Mola et le Vermeer sont très proches. Je donnerais gagnant d'une courte tête le Vermeer, le Mola Mola offrant peut-être un tout petit peu moins de transparence, mais en revanche un son plus dense et organique dans les moyennes fréquences.

Le suréchantillonnage du DAC Meitner ne permet pas d'obtenir toute la transparence ni toute l'énergie de la flûte de Vincent Lucas, que savent retranscrire les deux autres.

Le Meitner offre une présentation certes très lisible, mais plus feutrée. Les accords de piano sont moins incisifs, moins nets.

En repassant sur le Vermeer Three D, on obtient une maîtrise des timbres, surtout pendant les forte, assez évidente par rapport aux deux autres compétiteurs. Il y a sans nul doute une très légère coquetterie dans les aigus due aux tubes, mais c'est tellement subtil et bien réalisé que le seul effet perceptible à mes oreilles est d'en rendre l'écoute encore plus addictive.



Le second extrait utilisé est le 1er mouvement "Presto" du Capriccio de Stravinski interprété par Denis Matsuev et le Mariinsky, et enregistré pour le label de l'orchestre russe en DSD et reformaté par les bons soins du Lumin X1 en PCM 176 kHz.

Quasiment même verdict : les deux DAC Tambaqui et Vermeer Three sont très proches.

J'accorderais néanmoins la victoire au Tambaqui cette fois-ci pour son autorité supérieure, et sa capacité à insuffler une dynamique hors norme, et bien que le Vermeer soit irréprochable sur ce critère. Le MA3 de Meitner propose presque une autre vision, plus apaisée, plus fouillée parfois dans la reproduction de la diversité tonale de l'orchestre.

Le Meitner ne conserve d'ailleurs pas le format PCM 24 bit - 176 kHz mais affiche une résolution DXD 352 kHz. Cela me donne à penser que le DSP impacte fortement le résultat final.

Ce qui est amusant, c'est que certains détails dans le médium et bas médium apparaissent nettement mieux avec le DAC Meitner qu'avec les deux autres. En revanche, les informations d'ambiance sont mieux retranscrites par le Mola Mola et le Vermeer...

Avant de conclure, et afin d'attirer l'attention des techniciens de Vermeer Audio sur les quelques axes d'amélioration à apporter à l'exemplaire qui m'a été confié, je tiens à souligner le fait que la liaison UPnP devrait être plus stable (le lecteur disparaît parfois des sources disponibles sur ma tablette, et la gestion du volume n'est pas disponible à partir de celle-ci).

Autre bug à résoudre : le bruit généré au changement de piste lorsqu'on passe de PCM à DSD. Il faut y introduire une sourdine afin d'éviter d'endommager les haut-parleurs (ce problème a été corrigé depuis).

## CONCLUSION :

Le Vermeer Three D est typiquement le genre de lecteur que je pourrais adopter et dont je me délecterais sans me poser aucune question vis-à-vis du plaisir d'écoute constant qu'il est même de procurer.

Il a le mérite d'être tout-terrain concernant les formats de fichier acceptés et d'offrir une lisibilité extrême grâce à une conception de circuits hyper qualitative, et au meilleur contrôle de volume disponible sur le marché.

C'est toujours un peu délicat de voir sortir et de recevoir un appareil pas complètement achevé : j'entends par là que sa certification Roon reste encore à obtenir et qu'il ne dispose pas pour autant d'application propriétaire comme cela peut être le cas des Lumin, Aurender ou Auralic.

L'aspect rudimentaire de l'application Mconnect est à mon avis insuffisante pour combler ce manque.

J'attends donc avec impatience l'activation de Roon pour éventuellement me poser la question de remplacer mon DAC Mola Mola, sans sortie RCA, et moins agile en DSD natif que le Vermeer

Three D.

**Compte tenu de la qualité de son, et du fait que cela me fera indubitablement un peu mal au cœur de le voir repartir de chez moi, je ne peux pas ne pas lui décerner un grand frisson : il le mérite assurément !**

JC

### Prix :

Vermeer Three D : 15,590 €

### Website :

<http://www.vermeeraudio.com>

### Distribution :

Prestige Audio diffusion.



**Audiophile-Magazine**

**Grand Frisson 2021**



Rédacteur : Thierry Nkaoua

**Quand Vivid Audio m'a proposé d'accueillir des enceintes G2S2 pour un banc d'essai, j'ai un peu hésité à accepter.**

Celui de mes deux anges gardiens qui porte une auréole a commencé à me susurrer :  
- 2 caisses de 100 kg, ta descente de garage, ton dos, ta pièce contre laquelle tu as longuement bataillé pour tes G3, la tentation, et qui va donner crédit à un banc d'essai écrit par un "Vivid-addict"?

Mais l'autre avec ses cornes et ses pieds fourchus a entamé une ronde de Sabbat lancinante sous mon crâne :  
- Des G2! Des G2! Des G2S2! Quel shoot tu vas prendre !

Ayant une excellente ostéopathe, de l'aide prévue pour la descente de garage et le déballage des enceintes, pour la pièce, on verra bien, j'ai finalement accepté.

La réception et le déballage d'enceintes de la série Giya de Vivid Audio n'est pas chose aisée. Mais c'est le cas de toutes les enceintes full range.

Les enceintes alternatives à ces G2S2 (48 kg) sont la plupart du temps beaucoup plus lourdes. En fait, malgré les 100 kg de chaque caisse, ces enceintes sont quasiment des poids plumes. Les caisses en bois dans lesquelles sont

livrées les enceintes sont sans doute plus écologiques que les flight cases métalliques fournies par d'autres fabricants.

Elles sont adéquates pour un ou deux transports. Au delà, l'archaïsme de leur construction, comme les planches jointes par des agrafes ou les vis directement fixées dans le bois, tout ça n'est pas vraiment cohérent pour des enceintes allant de 85 k€ pour les G1 Spirit à 30 k€ pour les G4 S2.





Après 4 heures de manutention et de déballage, une magnifique paire de G2S2 bleues a pris place dans ma salle dédiée



Chaque enceinte dispose de 6 emplacements de diamètre M8 pour les pointes ou les pieds en PVC qui sont fournis par le fabricant. Vu la rigidité de l'enceinte, pointes ou pieds sont sans doute moins cruciaux que pour d'autres enceintes. Néanmoins, les pieds fournis par Vivid Audio (les plus pratiques dans la majorité des cas) ont une tige filetée étonnamment courte qui rend peu aisé un serrage adéquat. Une extrémité de la tige filetée comporte un emplacement pour un serrage avec une clé 6 pans qui n'est pas fournie.

J'ai alors rapidement utilisé mes Superspikes de Soundcare, non pas pour une meilleure tenue au sol (je n'ai pas fait de comparaisons sur ces G2S2), mais parce qu'ils sont infiniment plus pratiques à installer et serrer, avec une tige filetée de la longueur adéquate. Les déplacements des enceintes nécessaires à leur positionnement sont alors bien plus aisés.



Comme pour mes G3, le branchement des câbles HP n'est pas très pratique. L'utilisation de fourches est compliquée parce qu'il est impossible de les brancher par le haut (on n'a matériellement pas la place). En venant par le bas, il faut alors des câbles suffisamment fins et souples sans quoi une pression viendra s'exercer sur les fourches et les borniers des enceintes.



Vivid Audio fait partie de la poignée de fabricants d'enceintes qui conçoivent et fabriquent leurs propres hauts-parleurs et cabinets, allant même jusqu'à développer de nouveaux matériaux composites.

Cela nécessite des budgets de Recherche et Développement conséquents et des unités de fabrication pour des produits qui ne seront finalement fabriqués qu'en petites séries.

C'est l'une des raisons des prix élevés des enceintes Vivid Audio, qui a assez récemment entamé une déclinaison plus abordable de ses technologies et savoir-faire avec la série Kaya, et notamment la bibliothèque S12, testée par notre éditeur dans le précédent numéro d'Audiophile Magazine.

Dans ses documents de présentation, Vivid Audio rappelle que l'on sait depuis les années 30 que le parallélépipède (la boîte à chaussures quoi !) est la pire forme pour une enceinte.

J'avoue que lorsque j'ai vu pour la première fois une paire de Giya il y a une dizaine d'années, je me suis demandé qui étaient ces plaisantins qui fabriquaient des enceintes « Barbapapa ». Et puis on en écoute et on se gratte la tête.

Sans vouloir chercher à être exhaustif, je rappellerai quelques unes des technologies clés de Vivid Audio.

Les ondes arrière des drivers en aluminium cerclés de fibre de carbone sont absorbées par un tube à profil exponentiel.

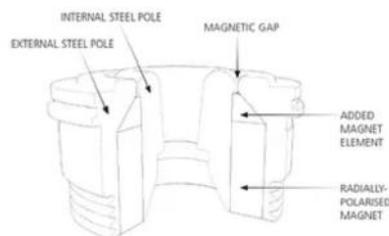
Ce tube nécessite alors la présence d'un orifice central pour l'évacuation de l'onde arrière. Cela a conduit à la mise au point d'un "super aimant" développant un champ magnétique allant jusqu'à 2,5 Tesla pour le Tweeter D26.

Pour les fréquences aiguës et médium, le découplage du cabinet et des drivers est assuré par des joints toriques en silicone.

Pour les basses fréquences, deux boomers latéraux sont utilisés.

Les aimants sont couplés, annulant ainsi tout effort sur l'enceinte.

Le même principe d'annulation des forces est utilisé pour les deux événements qui n'ont aucun effet mécanique sur le cabinet.



Concernant les précisions recueillies à propos des évolutions de la série 2 de la gamme Giya, j'adresse tout d'abord mes remerciements à Laurence Dickie pour avoir pris le temps de répondre en détails à toutes mes questions. On peut être l'inventeur de nombreuses technologies, le père d'une série d'enceintes parmi les meilleures au monde, et se présenter sincèrement comme un simple ingénieur, content comme un gamin que le logo de Vivid Audio qu'il a co-fondé avec Philipp Guttentag apparaisse enfin sur des enceintes !

En dehors du logo, parmi les choses les plus visibles, tweeter et haut médium sont à présent protégés des enfoncements malencontreux. En fait, je ne connais pas un seul propriétaire de Vivid Audio (moi compris) qui n'ait pas un jour enfoncé par inadvertance le médium à dôme D50, mettant ça sur le dos des enfants, petits enfants ou de la femme de ménage...

Les événements ont été modifiés :

- une plus grande longueur et surface ont permis de diminuer la vitesse de l'air,

- un nouveau profil réduit la turbulence en repoussant la distorsion de l'évent à des niveaux sonores plus élevés.

Dans la série 2, le baffle est à présent structuré de la même manière que le reste de l'enceinte et intègre les mêmes matériaux.

Le cabinet des Giya est fait d'un sandwich de matériaux composites renforcés par de la fibre de verre entourant un cœur en balsa. Avec la série 2, le rapport rigidité/masse a été augmenté en remplaçant la fibre de verre « standard » interne par un composite « maison » dont la découpe est effectuée par une machine outil à contrôle numérique. Cela conduit à une meilleure adhérence, un collage plus facile et besoin de beaucoup moins de colle, tout ceci amenant un poids inférieur à celui de la série 1 et une meilleure rigidité de l'ensemble.

Par ailleurs, le filtre est calculé plus précisément amenant une (encore) meilleure réponse globale.

Enfin, il est proposé en option de disposer du filtre en externe pour du filtrage actif (à l'instar du flagship G1 Spirit).

### Conditions d'écoute :

La pièce dans laquelle ont été installées les G2S2 a une surface d'environ 23 m<sup>2</sup> avec une hauteur sous plafond de 2.30m, ce qui est naturellement assez loin d'un optimal, pièce qui présente une résonance à 35 Hz.

La distance du point d'écoute aux tweeters est de 2.70m, l'écartement des enceintes, tweeter à tweeter, est de 2.20m. Le pincement amène un « croisement » à environ 20 cm en avant du point d'écoute.

Divers panneaux absorbeurs et diffuseurs sont installés, ainsi que 8 bass traps accordés à 35 Hz.

Le RT60 (mesuré avec REW) est stable autour de 0.25s au dessus de 100 Hz et monte jusqu'à 0.5s en dessous. Malgré les bass traps, il reste une « bosse » et un trainage autour de 35 Hz.





## IMPRESSIONS D'ÉCOUTE :

Dans ce qui suit, je vais me livrer au périlleux exercice de comparer l'excellence, avec les G3, à l'exceptionnel, avec les G2S2.

Aussi surprenant que cela puisse paraître, ces enceintes ne sont pas trop grosses pour ma pièce, ce que je craignais en premier lieu.

Pas de saturation, pas de problème particulier de basses, pas de soucis d'interactions avec les murs relativement proches (certes, il y a des panneaux acoustiques autour des enceintes). Histoire de voir, j'ai fait des écoutes indécentes jusqu'à 95 dB moyens mesurés au point d'écoute.

Au contraire, le plus grand volume de charge allié à une plus grande liberté des drivers avec un filtre moins résistif que celui des mes G3, arrive à remplir ma pièce

comme jamais elle ne l'a été auparavant, avec une sensation de présence et d'impact fort réjouissante.

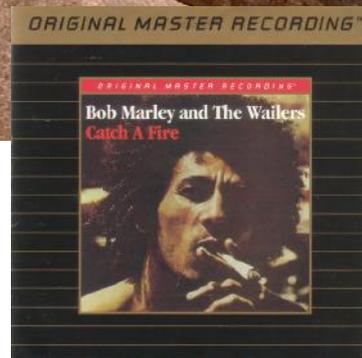
Les G3 sont sans doute d'excellentes enceintes, mais j'ai vraiment eu le sentiment d'entrer dans une autre dimension avec les G2 S2. On a l'impression d'un son palpable dans lequel on aurait presque envie de mordre.

Par rapport à mes G3, la meilleure définition du bas médium et les boomers un peu plus grands apportent un sous bassement plus solide. Les basses, sans jamais aucune extravagance, sont bien plus modulées et raffinées, comme on le verra plus loin avec la guitare basse d'Aston Barrett.

L'image est plus profonde qu'avec mes G3, allant au delà du mur arrière.

Il ne faudrait surtout pas croire que ces G2 S2 ne savent faire que du lourd ou du violent. Comme toutes les Giya, elles continuent à être capables de restituer tout le raffinement et les subtilités d'une soprano ou d'une guitare classique.

J'utilise souvent « Concrète Jungle » de l'album « Catch a fire » de Bob Marley pour évaluer la capacité d'un système à produire des basses plus ou moins modulées, basses qui peuvent devenir envahissantes. La guitare basse d'Aston Barrett y est somptueuse, pleine et quasiment chantante. Avec les G2S2, on a simplement l'impression qu'il existe une troisième enceinte dédiée à cette guitare basse qui charpente toute la chanson. La modulation de cette basse y est stupéfiante et bien meilleure avec les G2 S2 que ce que j'obtiens avec mes G3.



"Red" de Nola fait partie des pépites d'enregistrement live, avec un seul micro, la majorité des réglages étant effectués à la prise de son avec très peu de mastering en post-production. Les cuivres, ici trompette et saxophone ténor, peuvent souvent faire des ravages en terme de dynamique et de timbres, autant à la prise de son qu'à la reproduction.

Il n'y a pas besoin de la photo du concert pour savoir comment sont disposés les musiciens, mais c'est aussi le cas avec mes G3. La dynamique des cuivres est par contre meilleure avec les G2 S2, plus nuancée, plus vive sur les attaques, avec une texture sonore plus pleine, notamment quand les deux instruments jouent en même temps. Quant à la finesse des cymbales et leur légère résonance, les G2 S2 sont vraiment spectaculaires.

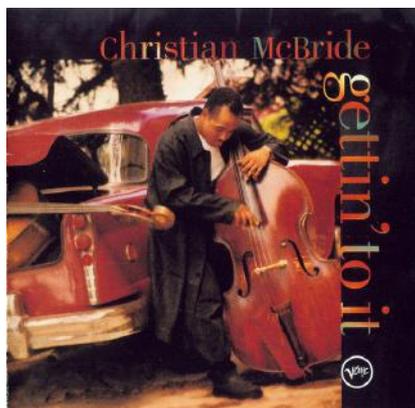


Avec l'album "Gettin' To It" de Christian McBride, Splanky met en jeu un trio de contrebasses légendaires: Ray Brown à gauche, Christian McBride au centre et Milt Hinton à droite.

Quand on a déjà un bon système, il est difficile d'imaginer ce qu'on pourrait obtenir de mieux. Comme le dit le philosophe, on ne peut pas manquer de ce qu'on ne connaît pas...

Mais avec les G2S2, le réalisme est confondant. Sans aucun effet « pince à épiler » ou « micro-chirurgie », les pincements, les glissés de doigts, la vibration dans l'air des cordes et la résonance des caisses, tout est là, de façon très naturelle, comme au concert, procurant de ce fait un réalisme bluffant.

Certes mes Vivid Audio G3 m'en donnent déjà beaucoup, mais le niveau de véracité qu'atteignent cette fois les G2 S2 me laisse pantois.



Dans un tout autre style, passons à la merveilleuse interprétation du Divertimento K563 de Mozart par le Trio Taus.

L'enregistrement a eu lieu dans l'église Sofienberg en Norvège, avec une importante réverbération naturelle mais totalement maîtrisée.

Avec seulement 3 instruments, ce Divertimento est très complexe à interpréter, autant en terme de texture sonore que d'équilibre entre les soutiens harmoniques mutuels des instruments. Cet enregistrement est l'un des plus aboutis à ma connaissance parce que tout y est musicalement réglé au micron tout en conservant naturel et spontanéité.

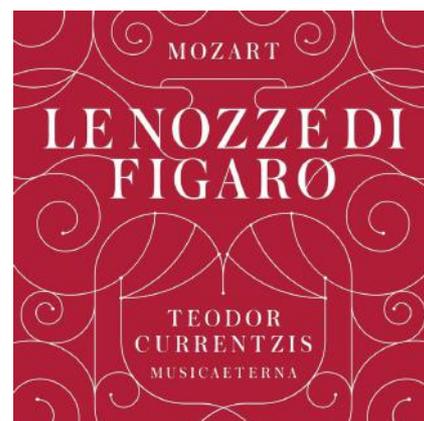


Sur les G3, l'écoute est remarquable de tous les points de vue : texture sonore, équilibre entre instruments, ambiance... Mais les G2 S2 vont un cran plus loin dans le réalisme des soutiens harmoniques des instruments les uns par rapport aux autres, notamment par une subtile différenciation des timbres du violon, de l'alto et du violoncelle. On obtient quelque chose de plus convaincant, qui souligne sans doute mieux les intentions des 3 instrumentistes.

Disons que l'on est assis au 10ème rang avec les G3 et que l'on passe au 3ème rang avec les G2 S2. Certains pourront sans

doute préférer le 10ème rang, avec un peu plus de son réfléchi et une perception plus globale, alors qu'on est beaucoup plus immergé dans la musique et son interprétation au 3ème rang.

Cet album me semble caractéristique des G2 S2 : on ne peut pas écouter un bon album d'une oreille distraite. Ce qui est produit par les G2 S2 vous entraîne au coeur de la musique sans vraiment vous demander votre avis. Mais qui va au concert sans intention d'écouter ?



Dans cette production des Noces de Figaro, Teodor Currentzis a pris le parti de voix « blanches », quasiment sans vibrato, le vibrato des voix n'étant devenu quasi systématique que bien après Mozart. Les voix blanches présentent des harmoniques de niveau faible, finalement assez proches de fréquences pures.

L'Aria de La Comtesse « Dove Sono I Bei Momenti » me fait systématiquement pleurer tant il transperce le coeur, non seulement par la musique, mais aussi par les mots.

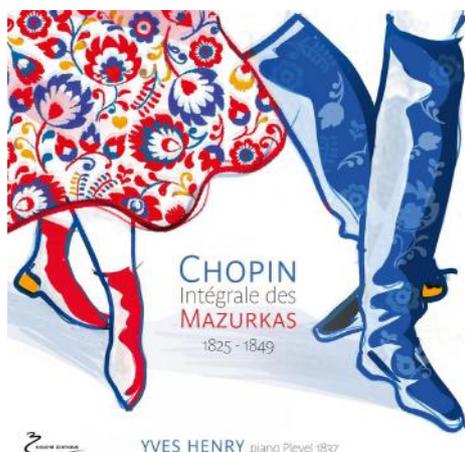
Mais je connais bon nombre de tweeters qui sur les voix blanches transpercent plus les tympans que les coeurs !

Jamais avec les enceintes Vivid Audio pourtant. Toutes leurs enceintes offrent des aigus à la fois modulés et raffinés. Aussi blanche que soit la voix, les aigus restent lumineux et ravissent nos tympans sans les irriter.

Sur cet Aria, G3 et G2 S2 font jeu égal, les G2 S2 amenant un peu plus de définition dans le bas médium de l'orchestre, sans que cela devienne une frustration sur les G3.

Pour cette intégrale des Mazurkas de Chopin, Yves Henry a choisi un piano Pleyel à cordes parallèles du 19ème siècle.

Contrairement aux pianos modernes, il n'y a pas de "brouhaha" dans le bas médium, effet provoqué par le croisement des cordes de basses et de bas médium. C'est en fait un terrain de jeu parfait pour les G2 S2 qui produisent des timbres subtiles d'une richesse inouïe.



Les basses légèrement cuivrées sont rendues de manière surréaliste. Le doux bruit des étouffoirs sur les cordes achève la divine impression d'être au concert devant ce magnifique piano Pleyel.

C'est finalement avec ce genre d'album que le départ des G2 S2 va sans doute être un peu douloureux.

Non pas naturellement que les G3 déméritent, mais le réalisme des G2 S2 y est bouleversant.

## CONCLUSION :

Il est naturellement difficile et sans doute impossible de savoir ce qui conduit à une telle différence entre les G3 et les G2 S2. Le plus grand volume des G2 ou les évolutions de la série ? Sans doute les deux, mais dans quelles proportions ?

Au regard du tarif de ces G2 S2, on peut être un peu ronchon ou agacé par certains « détails » comme les caisses, un bornier si peu pratique ou des pieds de piètre conception.

Mais dès que l'on commence à écouter, on est instantanément plongé corps et âme au coeur de la musique d'une manière stupéfiante et bouleversante. On oublie très vite non seulement les petits défauts mais aussi ces technologies uniques au monde qui n'existent que pour notre jouissance.

Les G2 S2 me font un peu penser à Shéhérazade, cette narratrice inépuisable, capable de raconter des contes, et d'autres contes au sein des contes, sans jamais perdre l'auditeur qu'elle tient en haleine nuit après nuit.

Une fois les écoutes terminées, fort tard dans la nuit, on a juste envie d'aller embrasser Laurence Dickie et de partager un verre avec lui, le regard brillant d'avoir pu entrer dans la musique aussi pleinement..

C'est donc sans aucun état d'âme et avec un immense plaisir que je décerne aux enceintes Vivid Audio G2S2 le Grand Frisson d'Audiophile Magazine



### Prix :

Giya G2 S2 (paire) : 49.489 €  
Couleur spéciale bleu San Marino

### Website :

<https://vividaudio.com>

### Distribution :

Prestige Audio diffusion.



TNK

**Audiophile-Magazine**

**Grand Frisson 2021**

# MEITNER MA3



Rédacteur : Joël Chevassus

**C'est la première fois que je teste une source numérique Meitner chez moi. J'ai eu néanmoins l'occasion d'écouter déjà à de nombreuses reprises chez d'autres personnes, ou en démonstration professionnelle, des produits conçus par Ed Meitner. Mais je n'avais pas encore eu l'occasion d'en recevoir un en pension...**

J'ai bien souvent été assez séduit par les performances de ces appareils, leur suréchantillonnage DSD, et je garde ainsi d'excellents souvenirs d'écoute, notamment du gros convertisseur DA2 de EMM Labs.

Pour ceux qui ne sont pas familiers avec les réalisations d'Ed Meitner, précisons que EMM Labs est la société principale, travaillant autant pour le milieu professionnel des studios d'enregistrement que pour un public audiophile averti et financièrement aisé. La gamme de produits badgés Meitner correspond à une volonté du fondateur de la marque de démocratiser son offre de produits haut de gamme.

Qu'on ne se'y trompe pas, les produits Meitner restent du haut de gamme, pas forcément à la portée de toutes les bourses, mais néanmoins plus abordables que ceux d'EMM Labs.

La gamme Meitner reste d'ailleurs relativement restreinte puisqu'elle compte seulement 3 produits :

le convertisseur N/A MA-1 V2, le lecteur intégré MA-2 (pouvant être utilisé également comme transport numérique ou convertisseur), et le récent MA-3 qui regroupe les fonctions de DAC et de lecteur réseau en capitalisant sur les développements du très haut de gamme d'EMM Labs, et objet de ce banc d'essai.

C'est l'importateur David Rio (Fusion Acoustic) qui m'a mis à disposition un modèle noir (l'appareil existe aussi en version « silver ») pour quelques semaines.

Au déballage, on constate immédiatement l'excellente qualité de fabrication.

On n'est pas dans la fabrication artisanale, loin de là, mais bien en face d'un produit comme savent en fabriquer les plus grandes entreprises du secteur.

Pas de surpoids inutile puisque le MA-3 ne revendique que 7,5 kg sur la balance. Ça aussi, c'est finalement assez inhabituel dans le haut de gamme. Le coffret en version aluminium noir microbillé est sobre mais très élégant.

Le panneau frontal a fait l'objet d'un traitement de surface anodisé donnant un aspect mat et un toucher très doux.

Le bandeau d'affichage s'intègre idéalement sur une bonne partie de la largeur de l'appareil et offre une lisibilité très appréciable. C'est vraiment un très bel appareil, et un des affichages les plus réussis que j'ai pu croiser jusqu'à présent.

À l'arrière, le MA3, sans être particulièrement exhaustif, offre l'essentiel des entrées numériques communément utilisées aujourd'hui.

On dénombre ainsi une entrée Ethernet, deux entrées SPDIF (Toslink et coaxiale), une entrée AES-EBU, une entrée USB-B, et également un port USB-A (pour le raccordement d'une clé USB ou d'un disque).

En sortie ligne, nous retrouvons une paire de RCA et une paire de XLR.

À l'arrière droite, l'interrupteur est placé un peu trop près de la prise IEC et pourra être difficilement utilisable en cas d'utilisation d'un câble secteur avec une fiche un peu trop grosse.

La télécommande est une sorte de mix



entre le format carte de crédit des appareils bas de gamme (avec ces boutons pression logés sous une feuille plastique) et la classique version en aluminium brossé.

Je dirais qu'on se situe un peu en dessous du niveau de finition du boîtier mais elle a le mérite d'exister et d'être plutôt complète.

Elle permet, outre le volume (directement accessible sur l'application Roon ou Lumin) de sélectionner les différentes entrées, de régler l'intensité lumineuse de l'affichage, de mettre l'appareil en sourdine, et d'inverser la phase.

La carte de lecture réseau est directement dérivée du modèle d'EMM Labs NS1. Il fonctionne aussi bien avec UPnP / DLNA qu'en fonction Roon Endpoint. Il prend en charge tous les services de streaming

comme Deezer, Qobuz, Tidal, ou bien encore Spotify. La carte de lecture provient d'un sous-traitant sud-coréen qui exploite un microprocesseur Nexell.

Si on se penche sur la technique de conversion N/A embarquée dans le MA3, celle-ci est assurée par une structure Dual-DAC de convertisseurs MDAC2, des modèles 1 bit propriétaires dits "16xDSD".

Ce convertisseur réalisé à base de composants discrets travaille ainsi en DSD1024.

Le convertisseur MDAC2 est alimenté par un DSP MDAT2 permettant de suréchantillonner le signal numérique pour travailler à cette fréquence très élevée et s'appuyant sur un module Xilinx Spartan.

Toutes les entrées numériques sont ainsi rééchantillonnées à 16 fois la fréquence du DSD64, ou 1024 fois la fréquence du format red book des Compact Discs.

Un algorithme de filtre numérique adaptatif propriétaire du MDAT2 permet d'ailleurs de piloter la réponse et le comportement dans le domaine temporel du MA3.

L'approche de Meitner vise à maintenir l'intégrité des signaux transitoires, en évitant spécifiquement les artefacts dans le domaine temporel qu'on constate généralement en employant des filtres de phase linéaire d'ordre élevé de type conventionnel.

Plus précisément, tandis que les données entrantes sont suréchantillonnées en un



flux reformaté à 16 fois la fréquence unitaire du DSD (soit 45,16 MHz) en forme de bruit (et 49,15 MHz pour les multiples de 48 kHz), les signaux transitoires sont détectés à l'aide d'un « historique » de seulement quelques échantillons et un filtre est prévu pour limiter drastiquement les échos pré/post-transitoires.

Avec des signaux musicaux en constante évolution et de différentes intensités, l'algorithme s'adapte et alterne ainsi entre les différents filtres numériques pour maintenir la distorsion du domaine temporel la plus faible.

Mariusz Pawlicki a également mis au point une technique spéciale de contrôle de volume baptisée « VControl » qui serait capable de travailler sans re-quantification, permettant une transparence complète peu importe le volume.

Cette perte infinitésimale d'information est préservée en utilisant les modulateurs et démodulateurs DSD haute résolution propriétaires, dont la perte équivalente est estimée bien inférieure à celle de passer par un seul transistor.

L'étage d'entrée embarque une horloge propriétaire MCLK2 ainsi qu'un circuit de réduction de la gigue MFAST.

L'interface USB comprend l'isolation galvanique matérielle propriétaire conçue par EMM Labs.

L'alimentation à découpage conçue spécialement pour le MA3 permet entre autres de réduire davantage le bruit sur toutes les entrées numériques.

Côté caractéristiques, l'étage de sortie du MA3 sort une tension de 4,36V (+ 15 dBu) en XLR et moitié moins (2,19V et + 9 dBu) en RCA.

L'impédance de sortie est respectivement de 300 ohms en XLR et 150 ohms en RCA. Des paramètres à prendre donc avec précaution, même si pas forcément hors normes aujourd'hui sur ce type d'appareil. Pour comparaison, mon DAC Mola Mola Tambaqui sort 6,15 V (XLR seulement) mais avec une impédance bien plus basse de 44 ohms. Le Vermeer Three quant à lui sort une tension de 5 V en XLR et 2,8 V en RCA.



## PRISE EN MAIN :

Le Meitner MA3 est très intuitif et simple d'utilisation.

En plus, il s'avère extrêmement stable au quotidien avec une excellente connectivité réseau. Aucun problème donc pour le faire détecter comme Media Renderer par le serveur BubbleUPnP, ni par Roon.

Aucun problème non plus avec Mconnect.

Le seul problème rencontré a été l'impossibilité de me servir de Tidal,

apparemment pas disponible sur la version de firmware de mon appareil de prêt, au contraire des services Qobuz (la dernière mise à jour du firmware n'avait pas été faite et requiert expressément d'être effectuée par un revendeur de la marque).

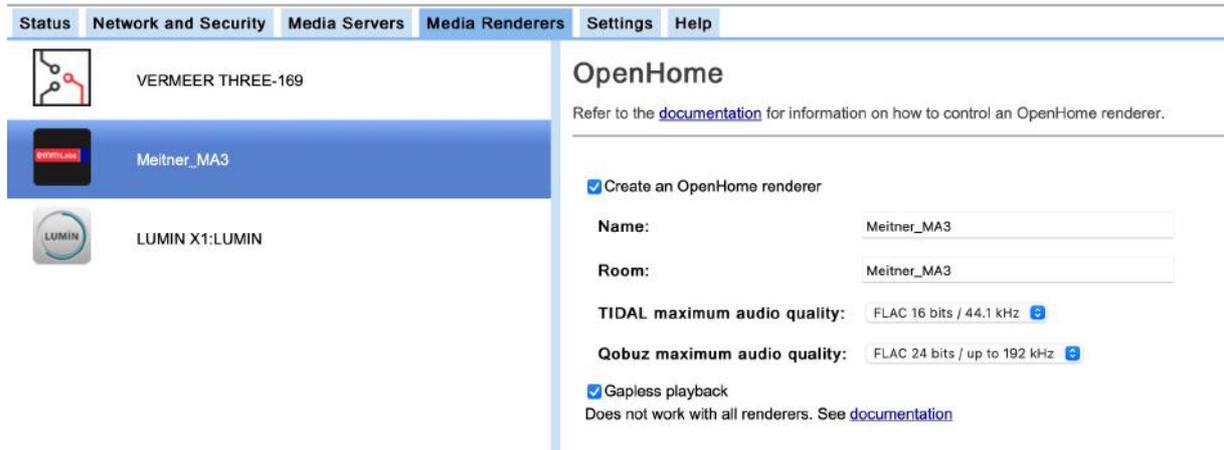
Il faut noter que c'est finalement une chose assez rare que de croiser un

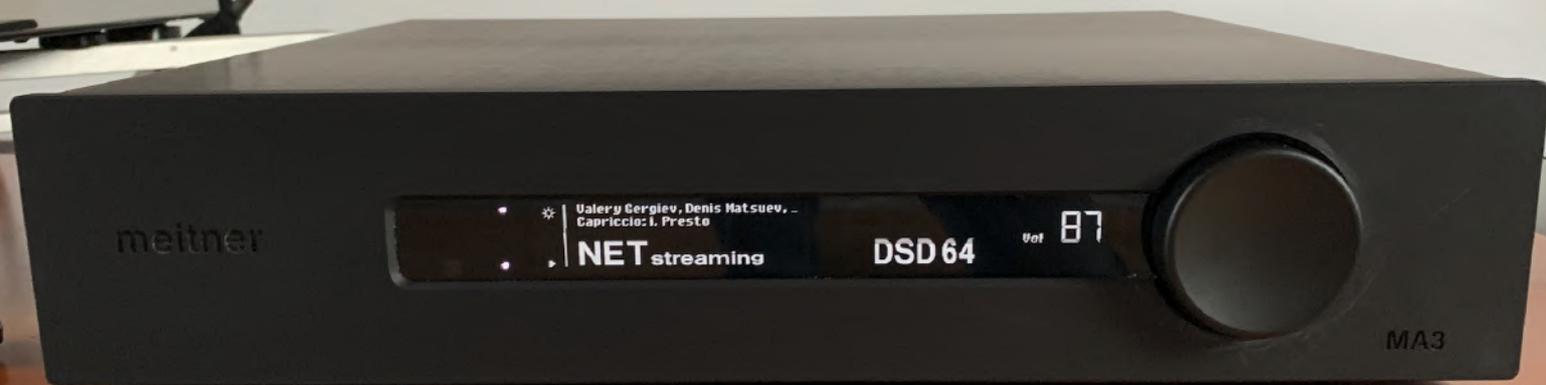
appareil de ce genre qui marche aussi bien en mode UPnP /DLNA qu'en mode Room End Point.

C'est globalement un appareil bien pensé et l'afficheur permet de savoir instantanément quel type de format on utilise, même si au final tout passera par les fourches caudines du DSP maison...



## BubbleUPnP Server





## IMPRESSIONS DECOUTE

J'ai déjà relevé, dans le cadre du banc d'essai du Vermeer Three D, un certain nombre de traits caractéristiques du Meitner MA3 et aussi je m'attacherai ici à mettre en exergue les principales différences par rapport à mes références personnelles que sont le Lumin X1 (en mode UPnP), et le Mola Mola Tambaqui en tant que Roon End Point.

La versatilité du lecteur Meitner m'autorise, et je compléterai par la suite ces comparaisons avec un face à face Meitner V-Control / Leedh Processing, puisque ces deux techniques de contrôle du volume dans le domaine numérique ont excellente réputation.

Commençons donc par le comparatif du Lumin X1 et du MA3. J'ai voulu comparer les DACs avec et sans leur contrôle variable du volume. J'ai donc introduit ponctuellement un préamplificateur analogique dans la chaîne des maillons composant mon système de référence, tout en choisissant un appareil qui ne bride pas la qualité de résolution, et qui possède des entrées et sorties symétriques, à savoir le Statement Line Stage MK2 de Coincident Speaker Technology.

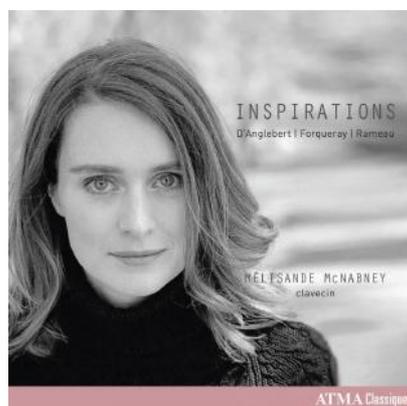
Le système de départ est donc composé des enceintes Leedh E2 Glass, d'un amplificateur Lumin Amp, et par intermittence du CST Statement Line Stage.

Précisons que les câbles HP sont des Coincident et que les câbles de modulation XLR sont des Grimm TPM et ZenWave D4.

### Lumin X1 vs Meitner MA3

#### 1 - Sortie variable XLR, sans préamplificateur :

Sur l'album « Inspirations » de Mélisande McNabney, le clavecin est particulièrement bien enregistré, révélant ainsi tout le potentiel dynamique et spectral de l'instrument.



Le clavecin de la Canadienne est un instrument moderne conçu par Keith Hill en 1981 d'après les créations parisiennes réalisées au XVIII<sup>ème</sup> siècle par la famille Blanchet.

Enregistré à l'Église de Saint-Alphonse-Rodriguez au Québec, ce disque met en valeur également la richesse harmonique de l'instrument.

La principale différence entre les deux lecteurs est l'autorité dans les basses fréquences plus affirmée du Meitner MA3, ainsi qu'une résolution un peu meilleure.

Avec le Meitner, sur cet enregistrement PCM en 24 bit 96 kHz, on ressent davantage la précision des attaques de notes, la vibration des cordes dans l'air. Ce sont des nuances, mais aisément perceptibles en comparaison d'un Lumin X1 plus lisse et un peu moins généreux dans le bas médium.

En passant à un orchestre symphonique comme celui de Düsseldorf dirigé par Adam Fischer dans la troisième symphonie de Gustave Mahler, j'ai pu apprécier la rigueur de l'image stéréo développée par le lecteur canadien, sans doute la résultante d'une très bonne séparation des canaux.



La lisibilité de l'ensemble des pupitres du Tonhalle est parfaite.

Les coups de timbale sont physiques et en même temps sans mise en relief excessive. Le Lumin X1 offre une image stéréo moins rigoureuse et également une dynamique en retrait. On perd de l'ampleur, de la précision, sans avoir non plus la diversité tonale du Canadien.

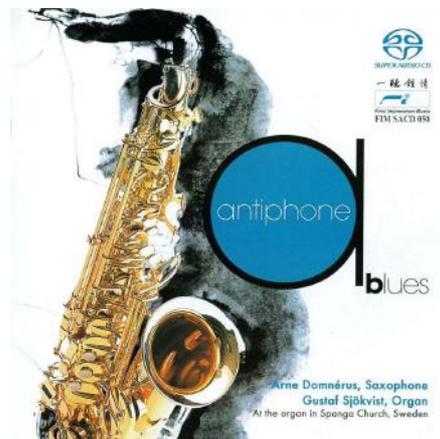
Le saxophone d'Arne Domnérus s'avère d'une clarté bien supérieure au Lumin X1 sur l'enregistrement DSD 64 "Antiphone Blues" avec le Meitner MA3.

Sans doute est-ce la résultante du côté sombre des puces ESS Sabre du lecteur asiatique. J'aurais pourtant parié sur le Lumin en lecture DSD native, mais le Meitner va plus loin sur tous les registres

en délivrant une image stéréo bien plus ample.

Le Lumin X1 donne néanmoins une sensation de réverbération accentuée, faisant ressortir avec plus de réalisme le lieu d'enregistrement.

Mais les nuances et la variété de timbres de l'orgue de Gustaf Sjökvist sont un bon cran au dessus avec le DAC Meitner.



## 2 - Sortie fixe XLR (100%) , avec préamplificateur :

Le Meitner MA3 se comporte très bien avec mon préamplificateur Coincident Speaker Technology.

Sur Antiphone Blues, on retrouve la fluidité que j'avais tant apprécié avec le Vermeer Three D, sans doute finalement

une question de tubes en sortie des deux DACs...

On perd un peu par rapport à la configuration sans préamplificateur au niveau de la séparation des canaux, qui est vraiment excellente sur le Meitner.

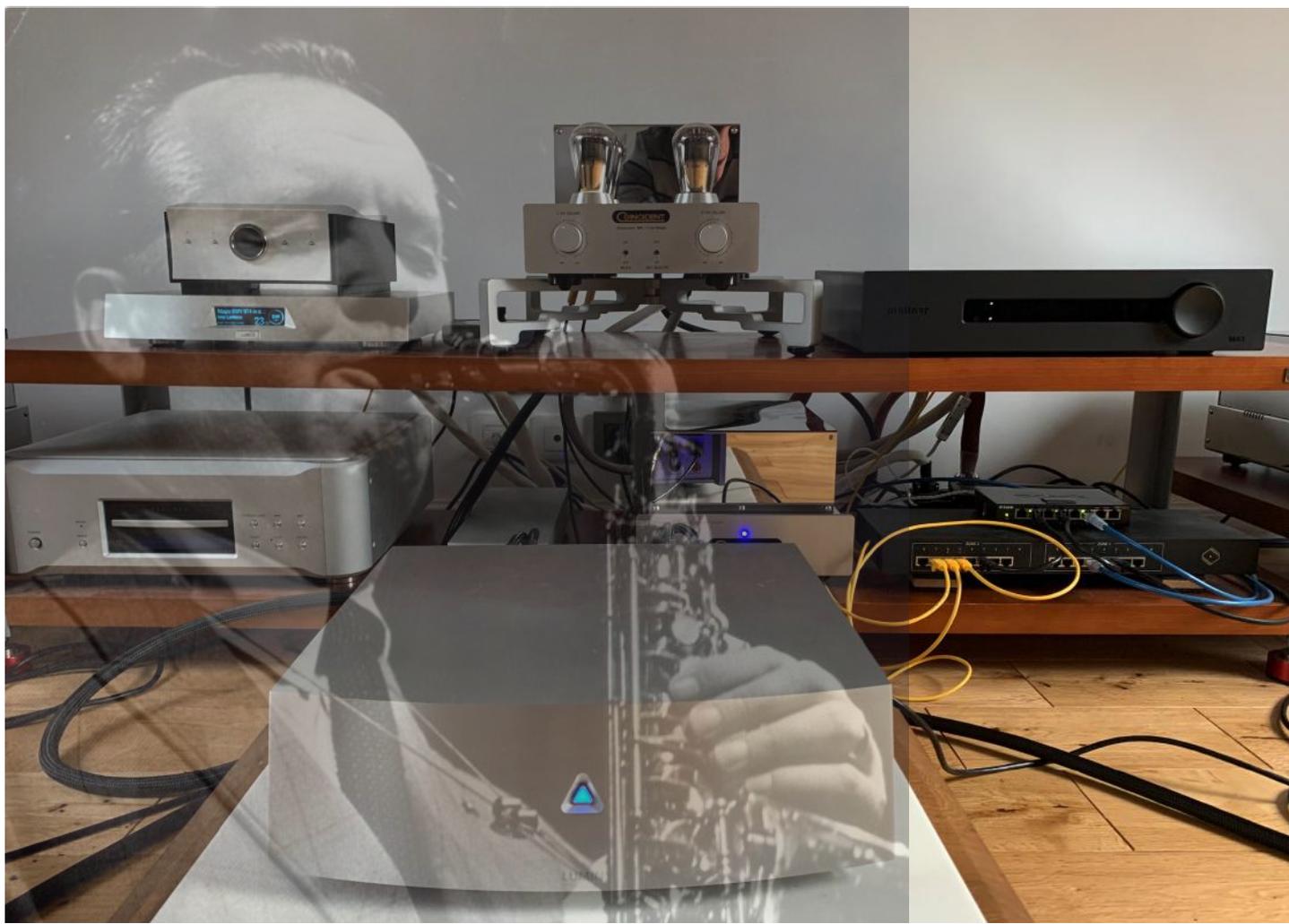
On perd un peu également en termes d'extension dans le grave. La sortie directe du Meitner autorisait davantage de nuances et de niveau dans les soubassements de l'accompagnement à l'orgue et dans la basse continue.

L'ajout du Statement Line Stage permet en revanche de gagner en holographie, d'obtenir encore plus de profondeur de scène et peut-être même, ce filé dans les aigus que j'avais beaucoup apprécié avec le Vermeer.

Le Lumin X1 de son côté profite également de l'ajout du Statement Line Stage. L'écart de restitution entre les deux lecteurs se réduit ainsi substantiellement.

Il reste un petit déficit en matière d'ampleur de la scène sonore, et la résolution reste inférieure à celle du Meitner.

Les basses du Lumin semblent néanmoins curieusement plus denses avec le préamplificateur Coincident.



La dynamique reste toujours un peu en retrait de celle du MA3.

La troisième symphonie de Mahler vient confirmer qu'avec ou sans préamplificateur Coincident, le lecteur canadien conserve sa suprématie et sa précision.

Le respect des transitoires est bien meilleur qu'avec le Lumin X1, la dynamique bien plus explosive...

La qualité des timbres est toujours l'apanage du Canadien.

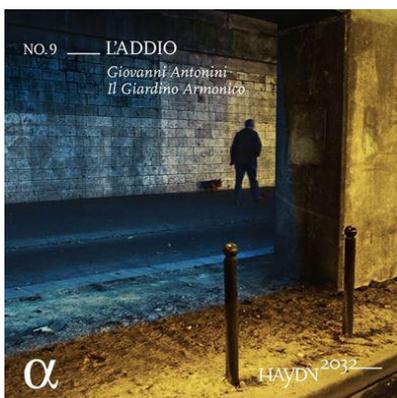
Passons maintenant à la comparaison du MA3 avec mon Mola Mola Tambaqui.

## Tambaqui vs Meitner MA3

En préambule, il convient de signaler que de tous les précédents essais réalisés avec le Meitner, le mode UPnP m'a semblé plus défini que celui de Roon. Je ne retrouve pas ça avec le Tambaqui. Les comparaisons seront donc un peu biaisées, puisque le DAC Mola Mola ne dispose que d'une seule entrée réseau Roon.

L'orchestre de Düsseldorf semble un peu plus lourd, voire mollasson, avec le DAC hollandais qu'avec le Meitner. Si les impacts des percussions impressionnent sur le Mola Mola, les transitoires sont moins rapides et spontanées qu'avec le Meitner.

Le Tambaqui offre aussi davantage de matière, quitte peut-être à en faire trop à certains moments.



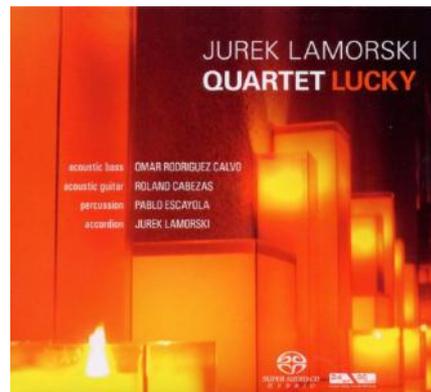
Histoire de ne pas rester englué dans une écoute trop analytique, partons à présent chez Haydn avec sa symphonie 35 interprétée par Giovanni Antonini et Il Giardino Armonico (PCM 24 bit 192 kHz).

Si l'élan baroque déborde de vitalité avec le Tambaqui, le Meitner propose un suivi rythmique plus maîtrisé, et une scène sonore plus structurée et profonde.



Là encore, l'ajout du préamplificateur analogique ne vient pas chambouler la donne. La précision est clairement du côté du Meitner.

C'est un réel plaisir que d'écouter cette symphonie en ayant la sensation constante que tout est en place et que rien ne bride la dynamique.



L'album DSD du Jurek Lamorski Quartet «Lucky» m'a obligé à égaliser les niveaux de sortie à nouveau entre les deux DACs puisque le Tambaqui atténue de façon systématique le niveau de sortie du DSD. C'est un problème qui existe chez les hollandais depuis quelque temps et qui n'est toujours pas résolu malgré quelques mises à jour du firmware.

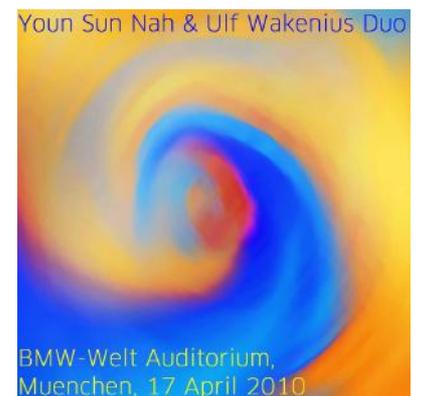
Après avoir égalisé les niveaux, la restitution du Tambaqui reste poussive, il manque de l'énergie, de la dynamique, voire même un peu de définition. Rien de tout cela avec le Meitner qui s'envole très haut dans des cieux apparemment hors de portée pour le Tambaqui.

La contrebasse est particulièrement convaincante, entre articulation, extension, texture et nuances tonales, tout y est. Le MA3 fait carton plein !

Et lorsque je suis repassé en UPnP, l'écart de performance avec l'entrée Roon du Tambaqui s'est encore accru...

Pour finir sur une voix, avec un enregistrement naturel sur cette confrontation canado-hollandaise, mon choix s'est porté sur l'enregistrement live de la chanteuse Youn Sun Nah à Munich.

Outre le côté "unplugged" de cet enregistrement, j'ai la chance d'avoir assisté à une représentation, non enregistrée, à Rolland Garros il y a quelques années avec le même guitariste et la même programmation. Cela me permet ainsi de me référer à mes souvenirs auditifs et de juger d'un niveau de réalisme avec un minimum relatif d'objectivité.



Et bien, le MA3 surprend une fois de plus par son naturel. La guitare d'Ulf Wakenius sonne comme une guitare sèche amplifiée par un micro et non pas comme une basse ou une guitare électrique comme on peut parfois avoir l'impression dans le bas du spectre.

Si le Tambaqui peut paraître parfois plus romantique, le MA3 le surclasse en

transparence, en niveau de détail et en précision dynamique.

Le réglage de volume numérique paraît également meilleur avec le Meitner lorsqu'on atténue significativement le niveau sonore. Si l'écart n'était pas flagrant avec le Lumin X1 sur ce point, il l'est beaucoup plus avec le Mola Mola.

### Leedh Processing vs VControl :

Cette comparaison s'est faite en utilisant le Lumin X1 comme transport numérique sur sa sortie USB en alternant le zéro dB d'atténuation sur chaque lecteur pour tester la qualité du contrôleur de volume de l'autre appareil.

C'est un exercice assez simple puisque les lecteurs ont des atténuations exprimées en pas de 1 ou 0,5 dB. Le Lumin X1 a un volume gradué de 0 à 100 à l'instar du Meitner MA3.

Chaque pas correspond sur le Chinois à une atténuation de 0,5 dB tandis que sur son entrée USB, le Canadien propose une atténuation exprimée en DB. J'ai donc réglé le Lumin X1 à un niveau de 60 et le Meitner MA3 à - 20 dB. J'ai bien évidemment mesuré que ces valeurs étaient équivalentes avant de procéder à mes tests d'écoute.

Très sincèrement, chaque fois que je m'adonne à cet exercice le Leedh Processing sort nettement vainqueur.

Et bien cette fois-ci, il m'a été quasiment impossible de distinguer un écart de performance qui soit vraiment substantiel pour être mentionné.

Le résultat n'est pas non plus strictement identique, mais l'écart est tellement minime que je ne pourrais pas le considérer comme suffisamment représentatif.

Disons que le Leedh Processing du Lumin X1 m'a paru quelque fois délivrer des tonalités plus naturelles, mais aussi moins saturées que celles du MA3.

En revanche, la scène sonore sur le VControl de Meitner m'a semblé plus structurée à certains moments. Je conclusais donc par un match nul, ce qui positionne le réglage de volume de Meitner au sommet de la hiérarchie des contrôleurs de volume et autres préamplificateurs analogiques que j'ai pu tester chez moi, à égalité avec le Leedh Processing.



## CONCLUSION :

S'il fallait retenir un seul point à propos du MA3, je crois que cela serait indubitablement son fonctionnement sans faille. Je me suis demandé dans quelle mesure d'ailleurs il pouvait concurrencer le porte étendard du blason EMM Labs. Difficile à dire, au regard de mon expérience personnelle, mais ce lecteur et DAC peinera à être pris en défaut.

A ce prix, et au regard de sa versatilité, le Meitner MA3 est donc une vraie aubaine. Il y a parfois des appareils à propos desquels on peut se poser la question de savoir si notre appréciation peut être généralisable à l'ensemble des systèmes audio. Le MA3 échappe clairement à ce questionnement : c'est LE choix raisonné pour mélomanes passionnés ! Difficile donc de ne pas lui attribuer notre meilleure recommandation.

JC



**Audiophile-Magazine**

**Grand Frisson 2021**

Prix : 9.500 €

Fabricant : EMM Labs / Meitner  
<https://www.emmlabs.com/meitner.html>

Distributeur : Fusion Acoustic  
[www.fusion-acoustic.com](http://www.fusion-acoustic.com)



# Kii THREE + BXT

Rédacteur : Joël Chevassus

**Et s'il suffisait d'une paire d'enceintes ?**

**Cela mettrait un terme à toute la cuisine audiophile, art ô combien difficile d'associer les différents ingrédients d'une chaîne haute fidélité...**

Beaucoup d'industriels ont déjà essayé d'intégrer tous les maillons d'une chaîne haute-fidélité dans les enceintes, avec des résultats plus ou moins heureux. Certains ont opté pour une orientation résolument professionnelle, d'autres vers le grand public avec les fameuses enceintes connectées « all-in-one ».

Peu ont tenté en revanche l'aventure de l'enceinte tout-en-un polyvalente, aussi apte à servir les exigences des professionnels que des particuliers avertis.

On se souvient encore des fameuses enceintes LS1 de Grimm Audio. C'était

déjà à l'époque Bruno Putzeys qui avait travaillé sur ce projet du temps où il officiait chez Grimm.

Mais le concept a été sérieusement amélioré dans la phase de conception de cette nouvelle enceinte « numérique ».

Et puis l'aventure s'est concrétisée en véritable projet industriel. C'est sans doute ça qui fait toute la différence avec les nombreuses entreprises du secteur qui dépendent généralement d'une seule personne et sont gérées par le même et unique individu, voire au mieux par une minuscule équipe.

Kii Audio est une sorte de mini-Philips ou mini-Sony. C'est une véritable entreprise industrielle qui laisse à chaque spécialiste ses propres responsabilités.

Et c'est pourquoi on trouve sur le site web de Kii la présentation d'une vraie équipe de professionnels.



Grimm LS1 V2



CEO

## TECHNICAL MANAGERS



## SALES & ADMINISTRATION MANAGERS

Aussi, j'ai demandé il y a quelques mois à Bruno Putzeys s'il était possible d'organiser un test des Kii Three. Bruno m'a alors gentiment mis en contact avec le distributeur pour la France de Kii Audio, la société Musikii et son représentant, Monsieur Stefaan Strypsteen.

La marque restant encore assez confidentielle en France, Stefaan Strypsteen a accueilli avec enthousiasme ma demande et m'a mis à disposition, pour une période de un mois, un ensemble complet, à savoir une paire de Kii Three et leurs caissons de grave appelés BXT, tout l'ensemble en couleur bronze mat pas très éloignée de celle de mes Vivid G1 Spirit.

Il faut savoir que chez Kii, toutes les teintes sont disponibles sur commande, et on peut même associer des coloris différents entre moniteur Three et caisson BXT.

Les BXT sont livrés dans des flight-cases ce qui permet de les manutentionner très facilement. Cela change des caisses en bois des Vivids !

Au déballage, on est immédiatement conquis par la qualité de finition. Il n'y a plus ici d'aspect artisanal. On est bien dans le domaine du moniteur professionnel, à la seule différence près

que Kii Audio a réussi à fabriquer un objet esthétique. Cela n'est pas sans me rappeler ce que faisait Bang & Olufsen à une certaine époque, mais avec des ambitions affichées en termes de qualité sonore bien supérieures en ce qui concerne les Kii !

Autre élément très positif : leur taille, relativement modeste pour des enceintes full-range. Ce ne sont clairement pas des monstres à la Wilson Audio, et je suppose qu'elles pourront trouver leur place assez facilement dans n'importe quel type de local, professionnel ou domestique. L'installation est assez aisée : on commence tout d'abord par positionner les deux caissons BXT sur leur support, avec la possibilité d'y fixer des pointes de découplage.

Puis, on encastre au dessus les moniteurs Three en les faisant glisser sur un rail. Presque un jeu d'enfant !

Les branchements ont été vraiment bien pensés et optimisés pour faciliter leur installation.

Il faut d'abord connecter un des deux caissons BXT au Kii Control via son entrée Ethernet. Ce boîtier permet de relier votre source numérique et de contrôler le volume.

Il permet en outre d'appairer une télécommande Apple ou tout autre modèle infra rouge compatible avec le code RC5 afin de gérer le volume à distance.



Mais le Kii Control fait bien plus que la seule fonction de connexion de vos sources numériques et de pilotage du volume. J'aurai l'occasion d'y revenir plus tard.

Restons pour l'instant sur la procédure d'installation.

Il faut connecter sur le second port (Link) RJ45 le deuxième caisson BXT sur la même entrée pour fonctionner en mode maître / esclave.

Il faut ensuite effectuer les branchements entre les deux unités BXT et leur satellite Three. 4 connexions sont nécessaires : une XLR, deux RJ45, et une IEC (c'est en effet le caisson BXT qui fournit l'alimentation électrique au moniteur).

Il suffit ensuite de brancher chaque BXT sur le secteur et le tour est joué.

Précisons que les modules Kii se mettent en veille automatiquement et se réveillent dès qu'ils détectent un signal entrant.

Voilà pour le mode d'exploitation naturel des Kii, celui qui consiste à alimenter ces enceintes à partir d'une source

numérique.

Mais il est également possible d'envoyer un signal analogique sur l'entrée XLR des enceintes.

Cela entraînera nécessairement une conversion de ce signal analogique en signal numérique puis une conversion numérique vers analogique prise en charge par le convertisseur interne du système Kii Audio.

C'est donc toujours le convertisseur des Kii qui prendra l'ascendant, en conservant la même sonorité quelles que soient les circonstances et la source sélectionnée.

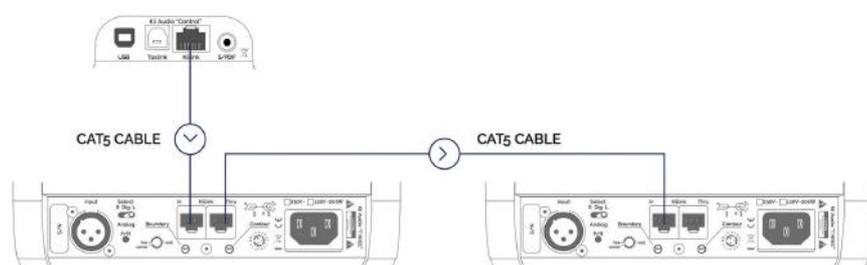
Il semble donc plus pertinent d'utiliser directement une source numérique afin d'éviter une double conversion A/N puis N/A.

Revenons à présent au contrôleur Kii. Ce boîtier dispose déjà de 3 entrées numériques: une coaxiale SPDIF, une Toslink et une USB (cette dernière accepte les flux PCM jusqu'à une résolution maximale de 24 bit /384 kHz et DSD 64 ou 128).

Il dispose d'une seule sortie RJ45 puisque les Three ou les BXT fonctionnent en mode maître / esclave.

Tout ça est finalement très simple à appréhender et vraiment ergonomique ! Si tout pouvait être aussi simple en hifi...

Il est aussi possible de connecter directement sa source numérique à l'entrée XLR de l'enceinte maîtresse (ou une source analogique comme





mentionné plus haut). Il sera alors possible d'utiliser soit le contrôleur de volume de votre source, soit celui du Kii Control.

Le Kii Control permet d'accéder à tous les réglages du DSP embarqué dans les enceintes.

Un bouton tactile dédié permet d'accéder directement jusqu'à six préréglages personnalisables.

Dans le cas où vous utilisez votre Kii Three pour une écoute audiophile mais également pour améliorer le son de votre téléviseur par exemple, un préréglage adapté à une utilisation TV pourrait faire basculer les Kii Three en mode faible latence, sélectionner en même temps l'entrée Toslink, et ajuster le volume sur une certaine valeur, tout à la fois !

Le DSP interne permet d'avoir une mise en phase acoustique de l'enceinte quasi parfaite. Néanmoins, il a pour effet d'augmenter la latence et donc de créer un décalage entre image et son pour le home cinéma.

C'est donc très astucieux et utile d'avoir prévu un dispositif permettant de réduire ce décalage dans le cadre d'une utilisation mixte audio - vidéo quitte à rendre la réponse des enceintes un peu moins précise.

La navigation dans les menus et l'affichage OLED élargissent considérablement les options des paramètres.

Sans vouloir tout énumérer, le Kii Control permet ainsi de gérer le filtrage (fréquence de coupure et niveau du grave

et des aigus), la latence (par défaut de 90 ms), une correction acoustique du grave (en dessous de 50 Hz) en fonction du positionnement dans le local d'écoute, l'activation / désactivation de l'entrée XLR des enceintes, l'activation / désactivation des caissons BXT, et d'autres réglages plus spécifiques à des utilisations professionnelles pour les studios d'enregistrement...

Les Kii résultent d'une conception hors normes, même si elles n'héritent pas du trait de génie d'un grand architecte français comme d'autres...

Intéressons-nous donc déjà à la structure du moniteur Kii Three.

L'idée de départ est celle de créer une enceinte active suivant un modèle de dispersion cardioïde permettant de minimiser l'impact du local d'écoute sur la performance globale de la chaîne hifi, autant dire qu'il s'agit ici de traiter ici le mal à la racine... Bang & Olufsen avait exploité ce concept au travers de ses enceintes Beolab 90 il y a quelques années mais Kii Audio aura réussi à rendre ce concept (100.000 \$ chez BO) nettement plus accessible.

Le moniteur Kii Three est conçu pour annuler l'onde arrière du grave et du bas médium en inversant la phase du signal sur le haut-parleurs arrière et latéraux avec un retard calculé pour rendre le son unidirectionnel.

Les six haut-parleurs de chaque moniteur Kii Three sont contrôlés par un filtre DSP qui utilise la phase inversée dans les haut-

parleurs arrière pour freiner l'onde arrière des basses fréquences et éviter qu'elle se réfléchisse sur les murs arrière et latéraux et venir brouiller le signal émis directement par les enceintes à l'avant.

C'est une solution radicale à l'un des principaux problèmes auxquels sont généralement confrontés tous les concepteurs d'enceintes full range pour obtenir une réponse linéaire de 30 Hz à 20 kHz.

Le DSP des Kii Three autorise ainsi de limiter drastiquement les rotations de phase de l'ensemble des six haut-parleurs embarqués dans l'enceinte. cela en fait sur le papier une des enceintes les plus neutres, ou moins colorées du marché des moniteurs haut de gamme.

Chaque haut-parleur du moniteur Kii Three dispose de son propre canal de DSP, de son propre convertisseur N/A et de son amplification.

Il s'agit en fait de six amplis de puissance Hypex NCore de classe D d'une puissance unitaire de 250 watts et qui totalisent donc 1500 watts de puissance, ce qui paraît totalement surdimensionné pour une enceinte de type bibliothèque.

Chaque enceinte est composée de 4 transducteurs de grave de 165 mm, d'un médium de 127 mm et d'un tweeter à guidage d'onde de 25 mm. Kii préfère garder le secret sur la provenance de ses haut-parleurs car la vraie valeur ajoutée de l'enceinte ne se situe pas dans le niveau de qualité extrême d'un

transducteur comme peut le considérer Alon Wolf chez Magico par exemple. Les transducteurs OEM utilisés par Kii Audio ne suivent pas cette stratégie élitiste puisque c'est finalement le DSP et l'architecture cardioïde des Kii Three qui apportent l'essentiel de la performance de l'enceinte. Du point de vue de la rigidité et de l'inertie de la caisse en revanche, il semble que Kii Audio n'ait pas grand chose à envier à Magico...

Le BXT, quant à lui, est un module d'extension du grave qui transforme les moniteurs Kii Three en de véritables enceintes colonnes avec 16 haut-parleurs supplémentaires (8 par unité).

Le système Kii Three BXT est assez unique en son genre puisqu'il combine une ligne source avec un contrôle de directivité horizontale. Le BXT utilise pleinement la technologie embarquée dans les moniteurs et vient renforcer les basses fréquences tout en continuant à fonctionner en mode cardioïde limitant de ce fait drastiquement les interactions avec la pièce. Un rêve inespéré pour tous, et spécialement pour les petites pièces où le grave est généralement compliqué à maîtriser...

Le BXT peut d'ailleurs être considéré comme un système optionnel puisqu'il est possible à tout moment d'ajouter ces caissons aux moniteurs, sans prévoir forcément d'investir dans l'ensemble dès le départ. C'est ça la vraie modularité ! Comme les filtrages changent en fonction de ce que les Three sont connectées ou

non aux BXT, le moniteur adapte son DSP dès lors qu'il détecte la présence des caissons. C'est techniquement vraiment bien pensé et totalement ergonomique !

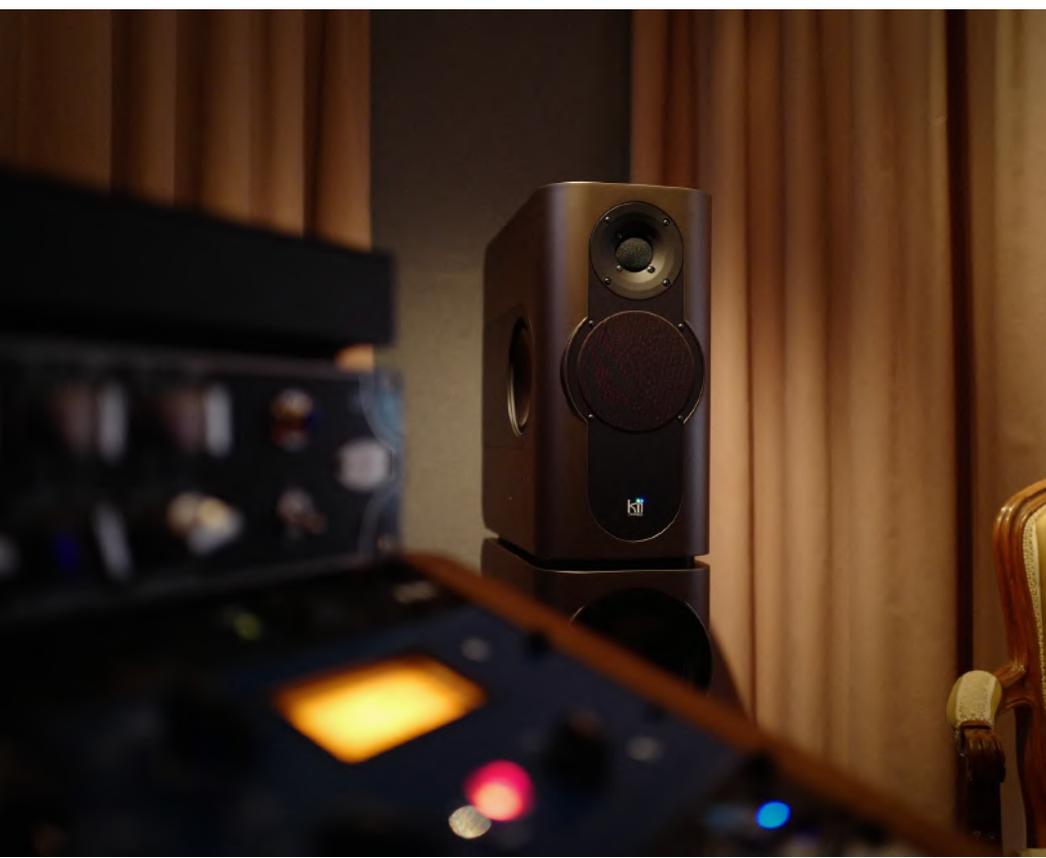
En d'autres termes, lorsque le BXT est connecté aux Kii Three, le filtre numérique est reconfiguré pour que les 12 woofers soient utilisés en pleine coordination et pour obtenir un modèle de dispersion cardioïde dans le plan horizontal. La propagation directionnelle du son (en direction de la zone d'écoute) des haut-parleurs actifs Kii Three jusqu'à moins de 80 Hertz réduit significativement le niveau des réflexions sonores. L'ajout de l'extension BXT élimine les réflexions sur le sol et le plafond.

La surface totale des woofers ayant triplé, chaque woofer ne fonctionne finalement qu'à 1/3 de sa puissance comparé au mode de fonctionnement seul des moniteurs.

C'est ce qui explique que le caisson BXT n'embarque pas un amplificateur par haut-parleur mais seulement 4 au total, ce qui élève quand même la somme pour chaque enceinte colonne complète à 10 amplificateurs Ncore. Chaque amplificateur est supposé délivrer néanmoins une puissance respectable de 500W sous 2 Ohms.

Il n'y a pas de filtrage ségrégué entre moniteur et caisson et le BXT vient en renfort du moniteur Three en dessous de 250 Hz, imitant son comportement tout en divisant la sortie LF sur deux haut-parleurs au lieu d'un seul pour les Three. Le système Three BXT rayonne ainsi de

manière omnidirectionnelle jusqu'à 50 Hz, avant de passer au rayonnement cardioïde au-dessus de 80 Hz. Cette directivité contrôlée est maintenue jusqu'à 1 kHz, point auquel la directivité devient dominée par celle du tweeter. C'est d'ailleurs cet abandon du contrôle de directivité par DSP sur les hautes fréquences qui rend le système de Kii Audio moins complexe (et nettement moins onéreux) que celui du BeoLab 90.





L'avantage du mode cardioïde est qu'il restitue 4,8 dB d'énergie en moins dans la pièce pour le même SPL dans l'axe qu'un schéma de rayonnement omnidirectionnel, ce qui signifie que vous entendez davantage le haut-parleur et moins la pièce.

Le BXT peut néanmoins difficilement rester en mode cardioïde dans l'infra-grave pour des raisons purement techniques, mais il augmente la bande passante en assurant un seuil à -3 dB de 20 Hz (contre 30 Hz pour les moniteurs seuls).

## IMPRESSIONS D'ECOUTE :

Difficile de comparer des choses équivalentes, puisqu'il faudrait pour cela opposer aux Kii des enceintes actives embarquant leur propre DAC et DSP.

Des Grimm LS1 V2 ? Je n'ai pas ça en magasin... Des Beolab 90 ? Trop cher... Des Philharmonia ou des Genelec ? Pas ça non plus chez moi...

Comme ce n'est pas un test destiné à convaincre les professionnels des studios d'enregistrement, peut-être finalement que mon appréciation de leur performance intrinsèque, au regard des nombreuses enceintes passives haut de gamme que j'ai pu voir défiler chez moi, suffit amplement dans le cadre d'une démarche purement audiophile.

J'ai donc adopté cette ligne directrice de partager mes impressions d'écoute dans l'absolu, c'est-à-dire en prenant pour référence la somme des expériences d'écoute d'un grand nombre d'enceintes passives dans mon auditorium à l'acoustique relativement maîtrisée, mais sans un contrôle aussi efficace de leur directivité.



Sera una Noche  
La Segunda

Sera una Noche : La Segunda.

Ce que j'apprécie généralement à l'écoute de cet enregistrement, c'est la qualité des transitoires, mais aussi la fluidité, les harmoniques et les petits détails d'ambiance.

Souvent en rajoutant une électronique à tubes, on n'est pas trop mal servi, et on évite cette sécheresse typique du transistor. La variété tonale est également assez riche et constitue donc aussi un critère discriminant.

La surprise avec l'ensemble Kii Three - BXT vient du fait que cette fluidité et richesse harmonique du tube est bien présente malgré le fait que ce système en soit dépourvu.

Aucune sécheresse à déplorer, et des timbres très justes malgré l'utilisation d'un DSP, la multiplication des haut-parleurs, et l'asservissement de ces derniers.

J'avais en mémoire des écoutes du haut de gamme asservi d'Adam Audio, de Backes & Muller, des grosses Genelec, qui me laissait penser qu'on perdait en matière de richesse tonale avec ce type de montage.

Le niveau de détail restitué par les Kii est extraordinaire. Certains petits détails me sont apparus alors que je ne les avais pas

encore entendu avec mes Vivid G1 Spirit, ni avec les Leedh E2 Glass, ou bien encore les Lawrence Audio Harps.

Et pourtant, toutes ces enceintes plus onéreuses sont loin d'être de mauvais élèves en termes de précision et de niveau de détail.

Les impacts des percussions semblent également plus nets, les instruments mieux détourés, les écarts micro-dynamiques ou SPL plus précis.



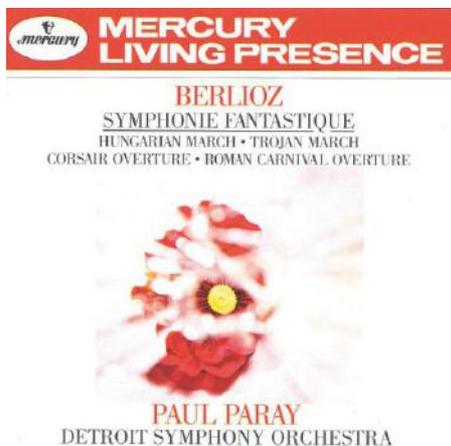
Sergio Tiempo plays Liszt and Tchaikovsky.

L'homogénéité des Kii vient de leur fonctionnement cardioïde qui permet de différencier ou structurer les différents plans d'un orchestre plus précisément. Mais cette fois-ci encore, le piano de Sergio Tiempo que j'apprécie tellement sur les amplificateurs à tubes, est encore plus riche avec les Kii. On perçoit toutes les plus subtiles variations tonales de la table d'harmonie. Je n'avais encore jamais entendu ce piano sonner de façon aussi réaliste !

Et puis la stabilité de la scène sonore, indépendamment des variations du volume sonore, est très appréciable.

Certains pourront trouver qu'il manque aux Kii une écoute plus globale, homogène, ou bien encore un peu de romantisme. Est-ce que cela représente bien pourtant le but recherché de la plus haute fidélité à l'enregistrement ?

La précision extrême va parfois à l'encontre de cette idée qu'on se fait d'un système moins précis et donc plus globalisant, qui permettrait de trouver une cohérence à l'oeuvre musicale plus évidente... alors oui, dans ce cas, je peux dire que mes Vivid G1 Spirit et mes Leedh E2 Glass sonnent de manière plus romantique, histoire de leur trouver une quelconque supériorité ou une justification de leur coût de revient plus élevé...



La Symphonie Fantastique : Paul Paray / Detroit Symphony Orchestra.

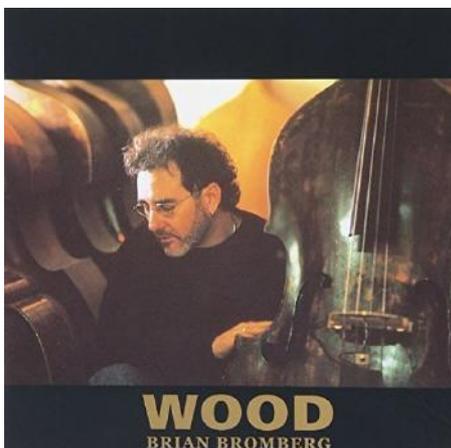
C'est sur ce type d'enregistrement que les Kii mettent en lumière deux de leurs nombreux atouts : leur capacité à rendre à peu près tous les enregistrements agréables à écouter, et leur très faible distorsion.

On dit souvent qu'un bon système permet de magnifier chaque enregistrement bon comme mauvais. On dit aussi le contraire, et qu'il tendrait à mettre en exergue les défauts avec plus de facilité. On s'attend d'ailleurs un peu à ce type de revers en misant sur du matériel utilisé ou utilisable par des professionnels de la traque aux défauts d'une prise de son...

Tout ce que je peux dire, c'est que l'expérience que j'ai pu faire des Kii m'a amené à reconsidérer la qualité de certains enregistrements que je pensais médiocres et qui m'ont pour le coup agréablement surpris.

Les tutti passent incroyablement bien même à SPL très élevé. La qualité des transitoires est du jamais entendu en ce qui me concerne.

Et le grave, il est d'une solidité et d'une propreté que peu de gros systèmes arrivent à égaler.



Wood : Brian Bromberg.



Avant de faire fonctionner aussi bien une enceinte passive dans le grave, il faudra certainement trouver le grail de la multi-amplification.

Ce qui est formidable avec les Kii + BXT, c'est leur propension à sortir des basses avec tant d'énergie tout en ne dénaturant pas le haut du spectre. Tout reste magnifiquement défini et équilibré. La contrebasse de Bromberg est bien évidemment très articulée, mais ce sont surtout la densité, l'énergie développée par l'enceinte et la pression acoustique restituée qui paraissent hors norme.

Le fait de limiter le room gain via le mode de fonctionnement cardioïde des Kii donne du relief à toute la zone de fréquences du médium, ce qui amène une quantité d'information rarement rencontrée sur d'autres paires d'enceintes acoustiques.

Le menu de réglage numérique de la réponse des enceintes dans le grave et les aigus permet déjà un réglage plutôt fin et intuitif de la courbe de réponse en fréquence des enceintes. Il peut s'avérer très utile afin d'adapter les Kii à votre acoustique, que ce soit avec ou sans les BXT.

Sans les extensions BXT, les Kii Three impressionnent par leur aptitude à se comporter comme une enceinte full range et à remplir une grande salle.



Rappelons que le filtrage du moniteur varie selon qu'il est exploité seul ou couplé avec le BXT. L'ajout du BXT fait donc du moniteur Kii Three une toute autre enceinte, et ne peut donc valablement pas être considéré comme un simple caisson.

Ainsi, les Kii Three ne vont donc pas forcément perdre beaucoup de bande passante, c'est juste que celle-ci va être exploitée différemment.

La courbe de réponse en fréquences va néanmoins se modifier très légèrement pour mettre davantage en exergue le haut du spectre lorsqu'on désactive les BXT.

Si on revient à Sergio Tiempo mais dans le dernier mouvement allegro con fuoco du premier concerto de Tchaikovsky, l'autorité dans le grave est moins prononcée, mais cela reste néanmoins une écoute très équilibrée que nous offrent les deux moniteurs Kii Three.

L'image stéréo est un peu moins ample qu'avec les BXT, et le bas du spectre est moins nuancé. Il y a un peu moins de variété tonale dans le haut grave et cela se ressent sur le niveau de détail global des enceintes.

La scène sonore semble aussi un peu moins profonde et moins structurée. Il y a une aisance assez phénoménale avec les

BXT, qui ne doit pas pour autant éclipser la performance des moniteurs seuls.

Car la tenue en puissance et la dynamique, ainsi que l'absence de détimbrage notable des Three, en font une paire de bibliothèques redoutables.

Les BXT permettent simplement d'aller encore plus loin, aux confins sans doute de la haute fidélité, révélant toutes les infimes nuances de la table d'harmonie de l'instrument de Sergio Tiempo.

En prenant une autre référence de la Symphonie Fantastique d'Hector Berlioz, histoire de varier les plaisirs et de garder intacte mon attention, le deuxième mouvement du Bal (Allegro non troppo) interprété par le LA Philharmonic conduit par Gustavo Dudamel est particulièrement addictif avec les seuls moniteurs Kii.

Par rapport à la configuration colonne, la bibliothèque n'offre évidemment pas cet ligne de basse et l'ampleur que j'avais pu



tant apprécier.

Mais les contrebasses de l'orchestre de Los Angeles ressortent avec une grande clarté et le niveau de détail est tout à fait comparable.

C'est sans doute une sensation accrue de présence, d'être au concert assis au premiers rangs, que procurent les BXT.

Les moniteurs Three donnent une restitution plus analytique, et bien que je ne vois dans cet adjectif qualitatif aucune idée péjorative. Les Three sont en fait une parfaite ouverture sur la véracité de l'enregistrement.

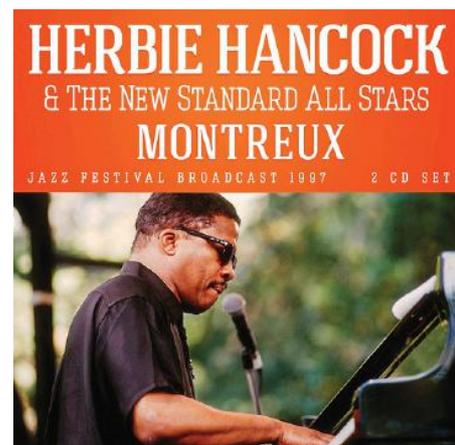


C'est la même sensation de live qui s'installe dans ma pièce à l'écoute de « Thieves in the temple » de l'album des New Standards All Stars, lorsqu'on réactive les BXT.

Le BXT achève en quelques sortes la quadrature du cercle en augmentant cette impression de présence et de plaisir auditif, sans pour autant saturer la pièce. Au contraire, on a même envie de monter le volume avec les BXT tant le système semble à l'aise...

La scène sonore est plus profonde, la guitare de Scofield moins plaquée au piano d'Hancock.

Si les Three sont indéniablement de très bons moniteurs, l'ajout des BXT en fait incontestablement de nouvelles enceintes, défiant les meilleures réalisations high end en matière d'enceintes acoustiques.



Avant de conclure, si une chose reste perfectible à mes oreilles sur les enceintes Kii, c'est leur gestion du volume dans le domaine numérique. Et même si entrer en analogique à partir d'un préamplificateur conventionnel sur ce type d'enceintes est sans doute une chose à proscrire, l'utilisation d'un transport numérique équipé du Leedh Processing (comme ceux proposés par Lumin ou 3DLAB) améliore sensiblement la qualité globale des Kii. Espérons que cela puisse faire l'objet d'une future mise à jour de leur DSP...

## CONCLUSION :

J'ai lu ici et là dans la presse à propos des Kii Three que si elles étaient incroyablement précises, elles manquaient de romantisme. Sincèrement, je reste abasourdi par ce type de conclusion.

Autant j'apprécie le romantisme chez Frédéric Chopin ou Franz Liszt, autant je ne comprends pas ce qu'on peut attendre de la part d'une paire d'enceintes en la matière, à part le fait qu'elle reproduisent l'enregistrement aussi fidèlement possible.

Alors peut-être pourrait-on être plus précis ? Les Kii ne sauraient-elles pas bien retranscrire les variations dynamiques, les attaques de notes ? Manqueraient-elles de détails, de clarté ? Leur reproduction des timbres manquerait-elle de précision ou de justesse ?

Aucun de ces défauts n'est parvenu à entacher la performance des Kii tout au long de ce mois passé avec ces enceintes.

J'en conclus que l'absence de défauts, de réverbération marquée et de distorsion audible les rend peut-être froides et austères pour certains esprits habitués à écouter la distorsion de leur salle et de leur système...

Pour moi, ces enceintes frisent la perfection. On pourrait rêver d'une enceinte avec des haut-parleurs plus haut de gamme, avec des modules d'amplification plus sophistiqués à l'instar des dernières créations de Bruno Putzeys chez Purifi, voire d'un contrôle du volume dans le domaine numérique plus performant. Mais ce que font les Kii est déjà tellement au dessus de ce qu'on a l'habitude d'entendre à ce niveau de budget qu'il est difficile à dire ce que pourraient donner une version encore plus poussée des Kii.

Le système de Kii Audio fait naître malheureusement et très rapidement une forte addiction. Difficile de repasser sur un système conventionnel après cette expérience.

Je me suis même demandé très sérieusement si je n'allais pas craquer pour ce système dont la simplicité de mise en œuvre n'a d'égale que "l'extrême fidélité" qu'il développe vis-à-vis de l'enregistrement.

C'est effectivement le maître mot : si beaucoup de système revendiquent leur haute fidélité, alors pour les Kii, on devrait instaurer un nouveau seuil de performance, celui de l'extrême fidélité. Je pense sincèrement que j'y viendrai tôt ou tard, car après tout, c'est le meilleur étalon de reproduction sonore que je connaisse à ce niveau de prix.

Aussi, au regard du prix demandé particulièrement raisonnable pour une paire de Kii Three et de deux modules BXT, de leur performance intrinsèque, de leur compacité et de leur versatilité, je me vois dans l'obligation de créer un nouvelle récompense chez Audiophile Magazine, celui de la performance ultime... en espérant qu'elle ne sonne pas pour autant la fin des efforts d'amélioration de ces incroyables enceintes !

JC

### Prix :

Kii Three + BXT (paire) + Kii Control : 31.800 €

Kii Three + kii Control : 14.760 €

### Website :

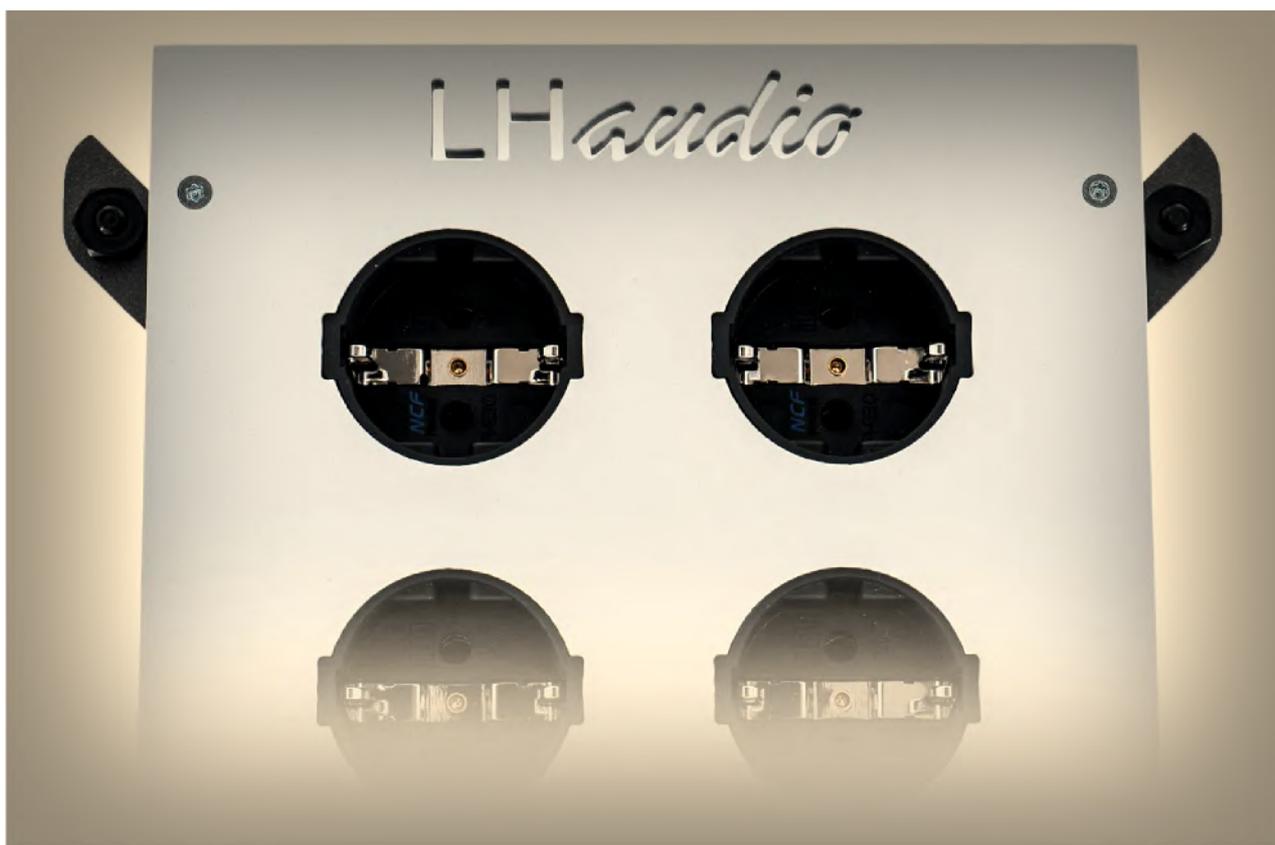
<https://www.kiiaudio.com>

### Distribution :

<https://www.musikii.com>



**Audiophile-Magazine**  
*Performance Ultime !*



## Série *Référence*

Rédacteur : Joël Chevassus

**LH Audio m'avait séduit il y a quelques années avec un concept assez original d'une barrette secteur logée dans un coffret en bois très lourd, particulièrement bien fini, et neutre, puisqu'aucun composant électronique n'était présent à l'intérieur, évitant ainsi les fréquents artefacts qu'on peut rencontrer à l'utilisation de ce type d'accessoire.**

J'avais tellement été convaincu que j'avais finalement conservé cette barrette, et qu'elle est toujours aujourd'hui celle que j'utilise au quotidien en complément de mes prises murales Furutech.

Aujourd'hui, LH Audio étend sa gamme de produits en proposant une offre plus haut de gamme : la série Référence. Exit le joli coffret en bois. Nous sommes en présence d'un châssis en aluminium, peut-être légèrement plus conventionnel, bien qu'il reste très large et peu logeable dans un

meuble. On notera l'élégante sérigraphie de la plaque d'aluminium qui doit certainement impacter les coûts de fabrication de petites séries, en dépit des progrès constants et de la démocratisation des usinages à commande numérique...

A l'instar des précédents modèles, aucune soudure ni composant actif ne sont employés dans cette nouvelle barrette LH Audio.

L'inertie du bois massif a été remplacée par l'utilisation de matériaux absorbants et anti-vibrations. Le châssis repose d'ailleurs sur un système de pointes de découplage permettant de réduire drastiquement l'impact du sol. Enfin, les embases type Schuko ont été remplacées par des modèles en cuivre plaqué rhodium de chez Furutech (les fameuses FI-E30 NCF). Le Rhodium étant

inoxydable, il garantit la qualité des contacts dans la durée.

Ces embases ainsi que la prise IEC de la barrette LH Audio bénéficient de la Formule Nano Crystal (NCF) qui représente le matériau d'amortissement électrique et mécanique le plus avancé chez Furutech.

Ce matériau cristallin spécial à base de fibre de verre et de nylon disposerait de deux propriétés "actives".

Tout d'abord, il générerait des ions négatifs qui éliminent l'électricité statique, mais il convertirait également l'énergie thermique en infrarouge lointain (LIR) dont la longueur d'onde varie de (50  $\mu\text{m}$  - à 5 mm).

Furutech combine ensuite ce matériau exotique avec des particules céramiques nanométriques et de la poudre de carbone pour leur "Effet Piezo" (ayant aussi des propriétés d'amortissement).



Bon, je vous avoue que ce charabia technique ne m'impressionne pas plus que ça.

Il n'en reste pas moins que Furutech est une entreprise ayant bonne réputation et qui s'est dotée de moyens légitimes pour assurer la R&D nécessaire à la structuration de son offre de produits audiophiles. Dont acte...

Je retiendrai pour ma part que LH Audio a conçu une barrette avec des propriétés mécaniques permettant de garantir une grande insensibilité aux phénomènes vibratoires.

Le câblage interne de la barrette LH Audio est réalisé à base de conducteurs de cuivre de différentes sections et d'isolants de différentes nature.

L'ensemble est entièrement fabriqué et assemblé en France, à l'exception des embases et prises japonaises.

Autre détail qui a son importance : la puissance maximale de 3600W et de 10/16 A.

La barrette LH Audio est proposée en 2 versions, 6 ou 8 embases (celle de ce test en comportait 6) et deux coloris (noir ou gris).

On en saura guère plus, et on notera qu'il n'y a ici aucun procédé magique qui permettrait à cet accessoire audiophile de révolutionner l'écoute ou d'accéder à un Nirvâna sonore.

Inutile donc de s'attarder plus longtemps sur la description technique de cette barrette secteur.

## IMPRESSIONS DECOUTE :

Ayant à disposition des enceintes embarquant l'amplification et la conversion N/A, j'ai saisi cette opportunité d'héberger les colonnes Kii Audio pour constater ce que pouvait apporter la barrette LH Audio Référence à un système complet.

Un seul bémol néanmoins : celle de la puissance exploitée par la brochette d'amplificateurs rôissant dans chaque colonne, dépassant un peu les capacités maximales de la barrette secteur LH Audio. Il faut néanmoins sonoriser un vaste espace pour exploiter toute la puissance disponible sur les Kii et je pense ne les avoir jamais atteintes.





Par rapport à mes prises Furutech murales (chacune directement reliée au compteur), l'impression de résolution et de taille d'image stéréo augmentées est facilement observable.

La dynamique est également en progression sensible.

La présentation générale est un peu moins ronde, confortable qu'avec mes prises murales.

Toutes les petites duretés de la prise de son s'entendent sans doute plus distinctement. La barrette secteur LH Audio ne pardonne donc pas grand chose et mieux vaut donc avoir un système bien affûté pour en tirer parti.

Il y a aussi un niveau de silence supérieur. Cela bénéficie à la précision des attaques de notes.

La qualité des transitoires avec les démarrages de timbales dans l'Humoresque de Richard Strauss est particulièrement impressionnante. Et puis, la richesse tonale des vibrations des membranes est d'un niveau assez rarement rencontré.

Le phrasé explosif de Marta Argerich durant le concert du nouvel an 1992 avec le Philharmonique de Berlin (direction Abbado) est tout simplement magnifique.

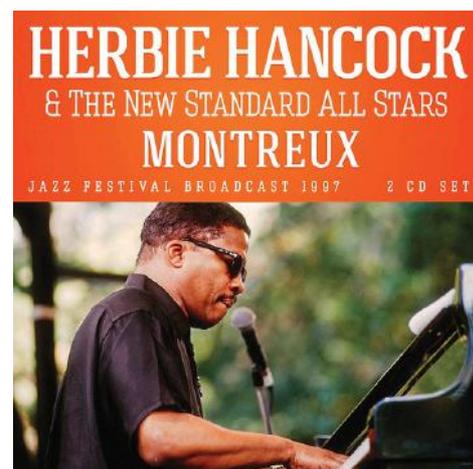


Si la scène sonore avec les prises murales laissait apercevoir une superposition de nombreux plan variés, et précisément délimités, la barrette secteur LH Audio va au delà en offrant une sorte de continuité naturelle de l'espace en profondeur, hauteur et en largeur.

Les Kii Three + BXT semblent ne plus avoir aucune limite, à défaut peut-être d'une petite dose de douceur qui manque aussi peut-être à l'amplification NCore.

La barrette LH Audio redonne aussi un peu de tonus à la musique et une impression de live accrue. C'est assez flagrant à l'écoute de

l'album de l'album New Standards All Stars d'Herbie Hancock. Si les timbres perdent un peu de chaleur, la scène sonore gagne en réalisme.



En comparaison de ma barrette LH, la série Référence apporte plus de relief à l'écoute, avec un meilleur détournage des instruments.

Il y a davantage de profondeur de champ et donc une image tridimensionnelle plus précise.

En revanche, le rendu me paraît un peu plus analytique avec son lot d'avantages et d'inconvénients. Côté positif, le niveau des détails d'ambiance amène en effet un

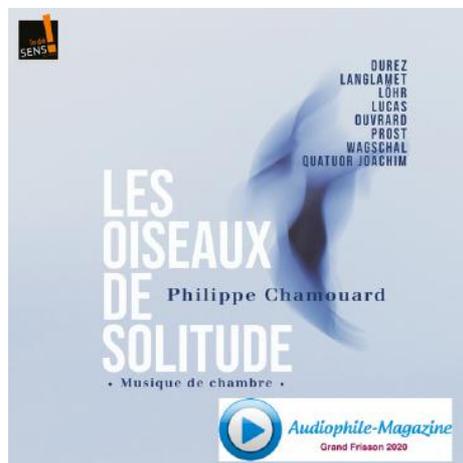
sentiment de présence accru.

Côté négatif, la barrette LH Audio Référence s'avère plus sensible aux câbles secteurs et est moins indulgente que le modèle original au regard des petites duretés présentes dans la chaîne audio ou sur l'enregistrement.

C'est donc un fonctionnement plus pointu qu'impose la dernière création LH Audio : plus de silence pour mettre en lumière les qualités comme les défauts. On a a priori pas encore trouvé la barrette miracle qui magnifierait les bon côtés en gommant les mauvais...

Sur Polimnia (Les oiseaux de solitude - Philippe Chamouard), la flûte se veut plus incisive, plus présente et le piano plus dense et profond avec la série Référence.

En laissant ensuite les Kii Three pour un système plus conventionnel, et en saturant moins la capacité de la barrette LH Audio, j'ai testé l'apport de la barrette Référence en comparaison de celle originale sur le DAC Mola Mola Tambaqui.



A l'écoute de la Valse de Ravel en version orchestrale (Les Siècles - François Xavier Roth), celle-ci se fait plus grinçante, plus autoritaire également.

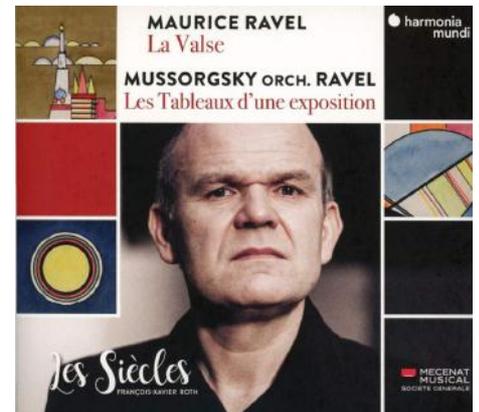
On gagne en précision sur l'ensemble du spectre, et la micro dynamique semble comme renforcée.

L'augmentation de la profondeur de scène bénéficie à la séparation et netteté des différents pupitres.

Certains petits bruits parasites et craquements captés lors de la prise de son viennent perturber plus franchement le tableau, mais c'est ça aussi, la haute fidélité.

On gagne en précision sur l'ensemble du spectre, et la micro dynamique semble renforcée.

Je n'ai plus la sensation de restitution un peu raide, sans doute finalement le fait des amplificateurs Hypex NCore embarqués dans les Kii, que ce soit en comparaison de ma barrette ou de mes prises murales...



En revanche, je perds toujours un peu sur les timbres, sans doute la signature du placage rhodium des embases Furutech. Du moins, c'est souvent ce que j'ai pu constater avec ce revêtement, qu'il s'applique aux prises ou bien aux terminaisons des câbles. Le tout cuivre que j'utilise majoritairement dans mon installation m'a toujours semblé plus chaleureux.

Il faut prendre en compte également l'impact du câble secteur qui relie la barrette à la prise murale, car celui-ci conditionne également une bonne partie du résultat.

LH Audio a prévu de proposer bientôt un cordon secteur à associer à sa barrette. Compte tenu des caractéristiques de mon installation, le câble standard noir s'est avéré le plus efficace, les autres apportant une empreinte sonore souvent trop marquée, bridant les aptitudes dynamiques du système. Espérons que le fabricant saura trouver le juste équilibre...



## CONCLUSION :

**LH Audio a réussi à pousser son concept de barrette secteur particulièrement insensible aux vibrations, et dénuée de tout composant électronique, encore un peu plus loin.**

**Certes, le prix s'en ressent nettement et l'hyper définition se fait très légèrement au détriment des timbres.**

**Il faudra donc que le système suive car la série Référence n'est pas ici pour masquer les défauts mais pour mettre encore davantage en évidence les points forts comme les points faibles d'un système.**

**Finalement, cette barrette secteur est un peu là pour rappeler les priorités et les hiérarchies à respecter dans la mise au point d'une chaîne hifi et cela est plutôt rassurant.**

**Un accessoire à réserver donc aux systèmes haut de gamme, ayant besoin de davantage de silence pour exploiter au mieux leur capacité d'analyse.**

### **Prix :**

Modèle 6 embases : 1.490 €

Modèle 8 embases : 1.790 €

### **Fabricant :**

LH Audio

<https://lhaudio.fr/>

# Critiques discographiques



Rédacteurs : Joël Chevassus / Thierry Nkaoua



**Titre:** Sol & Pat

**Artistes:** Patricia Kopatchinskaja et Sol Gabetta

**Format:** PCM 24 bit/96 kHz et CD

**Ingénieur du son:** Peter Laenger

**Editeur/Label:** Alpha Classics

**Année:** 2021

**Genre:** Musique classique

**Intérêt du format HD :** Réel

Rien n'est vraiment "habituel" dans cet album, depuis le choix d'œuvres assez peu connues jusqu'à la présentation de Patricia Kopatchinskaja et de Sol Gabetta sous forme d'une discussion à batons rompus, allant jusqu'à signaler les fausses notes dans Rizoma de Francisco Coll, œuvre créée lors de cet enregistrement, ou nous raconter que le premier concert dont est issu cet album a eu lieu dans une église en même temps que des démonstrations de l'armée de l'air... suisse, puis de la tondeuse d'un voisin.

L'album est donc issu de deux concerts donnés en 2014 et 2018. Sol et Pat ont décidé de nous offrir le témoignage de 20 années de complicité et de travail.

Les duos violon-violoncelle ne sont pas très nombreux. Au programme, la sonate pour violon et violoncelle de Ravel dont le dépouillement, l'influence du jazz autant que celle de Stravinsky en font une œuvre majeure. Elle est ici interprétée avec subtilité mais détermination, et la double volonté d'être fidèle à l'œuvre tout en la mettant à la portée du plus grand nombre, en rendant par exemple perceptibles les alternances paires et impaires. Les prises de risque y sont innombrables, notamment pour les tempi, pour notre plus grand plaisir.

Le duo de Kodály, qui prend ses racines dans le folklore hongrois était sans doute connu de Ravel. Sol & Pat le cisèlent comme un diamant dans une sorte de compétition entre instruments mais avec une vision commune assez confondante. Cette interprétation est bien loin d'une quelconque "sagesse" souvent pratiquée dans d'autres versions, avec un audacieux mélange d'énergie, de lyrisme et de douceur.

Comme on aurait pu s'en douter après l'histoire de l'armée de l'air Suisse et de la tondeuse, l'humour et la parodie sont aussi au programme, avec "La fête au village" de Julien François Zbinden, caricature affectueuse de la fête nationale Suisse selon le compositeur lui-même, hélas décédé cette année à l'âge de 103 ans. Des œuvres de Widmann, Markowicz, Xenakis et Ligeti finissent d'ancrer cet album dans la période contemporaine.

La prise de son et le réalisme qui en résulte sont par ailleurs excellents. **TNK**



**Titre:** Venerem – Early Art Music

**Artistes:** L. Stoulig-Thinne, M. Thinnes, S Zauel, E Federkeil

**Format:** PCM 16 bit, 44,1 kHz

**Ingénieur du son:** Asparuh Tashev

**Editeur/Label:** Telos Music

**Année:** 2021

**Genre:** Inclassable

**Intérêt du format HD:** Format CD uniquement

Drôle de découverte que celle du quatuor Venerem.

Et bien difficile de ranger ces musiciens dans un répertoire précis. Ce disque fusionne le chant opératique d'une soprano qui ne fait pas semblant, la musique baroque, médiévale, le jazz, l'électro et la musique classique.

Pas simple donc de coller une étiquette sur ce quatuor bien que ce disque dévoile globalement une identité électro-baroque. Mais quand la sonorité d'un piano électrique Fender Rhodes se superpose à des percussions et à une basse électrique sur des airs de musique ancienne, cela reste un brin déstabilisant.

La formation est composée de la soprano Laureen Stoulig-Thinnes, du pianiste classique Marlo Thinnes, du bassiste Simon Zauels et du batteur Elmar Federkeil. Rien que ce quatuor est un creuset où se mélangent les influences classiques et jazz, voire jazz-rock.

Le programme de cet album regroupe des arrangements et des improvisations sur des compositions de Purcell, Arbeau, Strozzi, Händel, ou bien encore Vivaldi. Je devrais d'ailleurs retenir le terme d'adaptation plutôt que d'arrangement, car cette prestation ne se limite clairement pas à une simple relecture de tubes de musique baroque mis à la sauce électro.

Le résultat est plutôt convaincant : cela serait presque un nouveau genre musical, une musique radicalement nouvelle, même si elle est alimentée à base de partitions anciennes.

Les improvisations du quatuor font d'ailleurs parfois voler en éclat le carcan de la partition et contribuent fortement à cette sensation d'entendre des créations musicales actuelles tout en restant familières.

Laureen Stoulig-Thinnes impressionne par sa puissance vocale et son sens de la nuance, lui conférant ainsi une grande polyvalence, et servant complètement le projet musical de Venerem.

La question est de savoir si ce projet restera un simple exercice de style, ou s'il sera à même de s'épanouir et d'évoluer dans le temps. On attend donc avec curiosité la sortie du prochain album. Un grand bravo à cette initiative qui sort clairement des sentiers battus. **JC**



**Titre:** Voltiges

**Artistes:** Tristan Pfaff

**Format:** PCM 16 bit, 44,1 kHz

**Ingénieurs du son:** Jean-Yves Labat de Rossi

**Editeur/Label:** Ad Vitam Records

**Année:** 2021

**Genre:** Musique classique

**Intérêt du format HD :** format CD uniquement

C'est un titre bien choisi, un récital du jeune pianiste Tristan Pfaff placé indubitablement sous le signe de la virtuosité et du spectacle.

C'est presque d'ailleurs un numéro de funambule, où le but n'est pas tant d'émouvoir que d'émerveiller et de nous inviter à de folles danses.

Pour ce programme à haut risque, le voltigeur a choisi sa monture : un Opus 102, clavier comportant 102 notes au lieu des 88 standards ! Ce piano est l'œuvre de Stephen Paulello, un pianiste ingénieur installé à Villethierry, dans l'Yonne.

Les doigts qui se posent sur ce clavier ont un peu plus d'une octave supplémentaire à se disputer : cinq touches dans les aigus et huit dans les basses. A cette tessiture élargie s'ajoute d'autres particularités : des cordes parallèles obliques, un cadre sans barre de renfort et une table d'harmonie sans raidisseurs...

Alors en piste !

C'est une sonorité particulièrement claire et expressive qui ressort de ce programme.

La fameuse Danse du Sabre de Katchaturian, adaptée du ballet Gayaneh par Cziffra, ouvre le bal. C'est une danse profondément rageuse, martelée, expressément dynamique. On ne retrouve pas l'élégante fluidité d'un Cyprien Katsaris mais l'effet hypnotique, plus lent, avec des accélérations foudroyantes, met d'emblée en condition : bienvenue au spectacle ! L'étude d'exécution transcendante « Lezghinka » de Sergueï Liapounov op. 11 n° 10 est en fait une tarentelle écrite à la mémoire de Franz Liszt. Le rythme s'accélère progressivement et la virtuosité de l'interprète pour maîtriser la partition et cet impressionnant Opus 102 est manifeste !

L'Andante Maestoso, extrait du ballet Casse-Noisette (Danse du Prince et de la fée Dragée) de Tchaïkovsky et transcrit au piano par Mikhaïl Pletnev nous plonge dans un torrent de romantisme et nous permet de nous remettre de cette étude infernale. Si la version de Pfaff est moins chantante que l'original (l'enregistrement pour le label russe Melodiya de Pletnev en 1978), peut-être plus linéaire également (je préfère lorsque l'Andante démarre plus lentement), Tristan Pfaff nous offre un véritable feu d'artifice sur le final de l'Andante. Cette prestation n'est pas sans me rappeler celle d'Anna Malikova pour le label Farao en 2010. Pfaff ajoute une dose de couleurs supplémentaire, sans doute l'instrument n'y est-il pas étranger...

La Polka italienne de Rachmaninov transcrite par Vyacheslav Gryaznov n'est pas non plus sans rappeler les danses lentes de balalaïkas. Mais elle démontre aussi à quel point l'interprète ici maîtrise son art et notamment ce sens de la fluidité extrême si cher à Rachmaninov.

La Danse macabre de Saint-Saëns, arrangée par Franz Liszt, puis réarrangée par Horowitz offre un espace de jeu de choix pour le jeune pianiste. L'interprétation de Pfaff n'est pas aussi sautillante que celle du maestro Vladimir mais elle fait état d'une grande clarté. Et oui, contrairement à de nombreuses versions récentes un peu timorées, l'insolente aisance de Tristan Pfaff imprime un vrai rythme macabre, infernal, et nous distille en même temps un océan de nuances et de tonalités variées.

La valse russe de Jean Matitia, la Paraphrase de concert sur La mort de Thaïs, la Valse triste de Von Vecsey (arrangement de Cziffra), nous emmènent droit vers la Valse de Méphisto de Liszt, suivie du Printemps de Komitas.

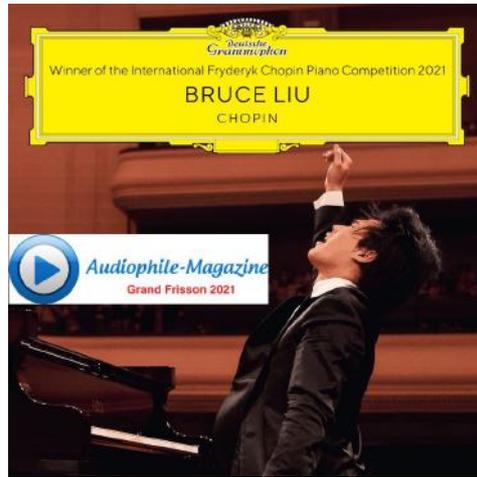
La Valse de Mephisto dès le début sonne un peu plus rocailleuse que les interprétations sur un clavier conventionnel. Le respect du tempo est particulièrement juste, on ne se laisse clairement pas emporter comme pourrait le faire la madone Buniatishvili.

On retrouve cette constante clarté, qui donne presque l'impression parfois d'entendre une version à deux pianos. Impressions renforcée sans doute par un jeu de pédales assez peu prononcé. Les chevaux sont lâchés, mais Pfaff garde un contrôle constant de son jeu et de la partition.

Ce programme s'achève avec la transposition pour piano de Robert Adriasyan du Printemps du Père Komitas, forme d'apaisement final.

L'excellente prise de son, sans excès de réverbération, offre une belle lisibilité, absolument nécessaire pour que ce récital puisse livrer toute sa puissance complexe.

Un excellent disque. **JC**



**Titre:** Chopin  
**Artistes:** Bruce Liu  
**Format:** PCM 24 bit, 96 kHz  
**Ingénieurs du son:** NC  
**Editeur/Label:** Deutsche Grammophon  
**Année:** 2021  
**Genre:** Musique classique  
**Intérêt du format HD :** Réel

Lorsque j'ai écouté sur Youtube, presque par hasard, le premier Concerto de Chopin joué par Bruce Liu lors de la finale du Concours Chopin 2021, je suis resté hagard, totalement envahi par l'interprétation de ce gamin de 24 ans.

Élégance, rubato spontané, tact, énergie, tout son jeu convoque, mais sans jamais les imiter, les Dinu Lippati, Alfred Cortot, Samson François, Martha Argerich ou Arturo Benedetti Michelangeli. Aucune acrobatie ici, la technique extravagante est totalement cachée, jamais démonstrative.

L'album dont il est question ici est l'enregistrement en direct des différentes épreuves du Concours Chopin 2021, sauf, hélas, le concerto de la finale. Il faut bien avoir en tête qu'on est loin d'une prise de son studio ohm l'on peut découper différentes prises de son à la quadruple croche!! C'est direct et pendant l'un des concours les plus prestigieux!!

Bruce Liu, né à Paris de parents Chinois, devenu Canadien à l'âge de 6 ans, a donc remporté ce Concours Chopin 2021 sans réel débat, avec notamment unanimité du jury lors du second et troisième tour et le meilleur "score" cumulé à chaque tour, ce qui avec un jury de 16 membres est assez exceptionnel pour être noté.

Avec 4 Mazurkas, Bruce Liu nous plonge dans une intimité douce avec des rappels à la réalité dansants et poétiques sans jamais aucune brutalité.

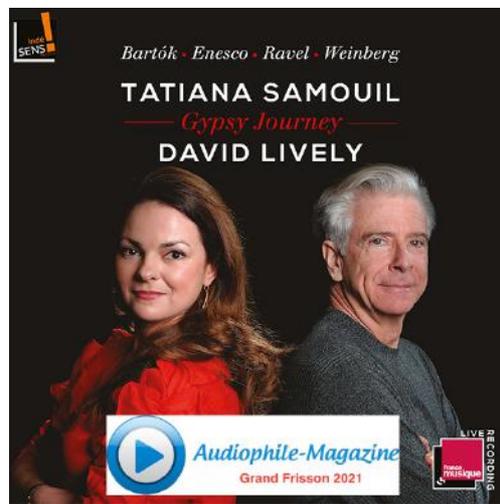
Dans l'étude Op.10 N°4 d'une difficulté technique incommensurable, le phrasé avec un legato surréaliste montre à quel point la technique n'est pas un but en soi. Dans cette étude, certains ont tendance à abuser de la pédale forte pour donner l'illusion du legato. Avec Bruce Liu, elle est utilisée avec une parcimonie extrême. C'est un déferlement qui ne perd jamais ni le phrasé ni le sens du discours.

Le nocturne op.27 N°1 commence par nous plonger petit à petit dans la prémonition de mort si caractéristique des nocturnes. Quand Bruce Liu nous en sort dans le passage central plus rythmé et quasiment dansant, c'est pour mieux nous y replonger à la reprise du thème initial, pour finalement nous donner une lueur d'espoir dans la conclusion de ce nocturne qui veut finalement ne pas nous faire broyer que du noir.

Comment ne pas penser à Dinu Lipatti dans la valse op.42: élégance, raffinement, lyrisme.

Les Variations sur "La ci darem la mano" de Mozart, si peu jouées, sont un grand moment de quasi espièglerie si peu courante chez Chopin.

En présence d'un tel musicien qui succède à Martha Argerich, Maurizio Pollini et Krystian Zimerman sur le podium du Concours Chopin, c'est avec beaucoup d'émotion que j'attribue à cet album Le Grand Frisson d'Audiophile Magazine. **TNK**



**Titre :** Gypsy Journey

**Artistes :** Tatiana Samouil (violon), David Lively (piano)

**Format :** PCM 24 bit, 48 kHz

**Ingénieurs du son :** Jean-Benoît Têtu, Delphine Baudet

**Editeur/Label :** IndéSENS !

**Année :** 2021

**Genre :** Musique classique

**Intérêt du format HD :** Réel

Voilà un bel enregistrement qui vous amène directement au concert. Quoi de plus normal après tout puisqu'il s'agit d'une réalisation France Musique, captée dans le cadre du Festival Radio France Occitanie au Corum de Montpellier. C'est un détail qui compte puisque les informations d'ambiance, la réverbération naturelle permettent de recréer une belle scène sonore tridimensionnelle.

Mais cette belle prise de son ne nous laisse pas figés en Occitanie, mais nous fait voyager au cœur de l'Europe du début du vingtième siècle, jusqu'à sa frontière orientale, notamment la Roumanie et la Moldavie.

La violoniste russe Tatiana Samouil et le pianiste français David Lively nous offrent ainsi un bien beau duo sur des airs tziganes.

Le programme démarre avec Georges Enesco et deux de ses compositions, l'Impromptu concertant en sol bémol et la Sonate n°3 en la mineur « dans le caractère populaire roumain ».

La troisième sonate nous fait basculer dans cet univers tzigane, sans doute plus complexe que ce que nous laissent souvent à penser les clichés et le vibrato généreux des spécialistes du genre.

En effet, la sonate d'Enesco renvoie à la Doina, un chant méditatif traditionnel roumain à la ligne mélodique souple et ornée. Les deux interprètes ont l'occasion de démontrer ici leur virtuosité mais aussi leur complicité, se relançant l'un l'autre continuellement. Une sonate qui doit être particulièrement éprouvante à jouer avec ce niveau d'engagement... Superbe !

Puis Weinberg nous invite à passer la frontière à l'Est avec sa Rhapsodie sur un thème moldave.

Là aussi, cet air traditionnel juif moldave paraît presque contemporain, et sonne comme un manifeste contre l'antisémitisme, question malheureusement toujours d'actualité.

Il démarre de façon très sombre, et le violon de Tatiana Samouil vient apporter la juste dose de lumière, sans forcer sur le vibrato.

C'est d'ailleurs à nouveau une démonstration de la virtuosité de Tatiana Samouil qui imprime ce rythme frénétique qui ne cesse de prendre de la vitesse, pour retomber dans une atmosphère plus intimiste, plus inquiétante parfois également, et puis reprendre de plus belle. Je cède bien volontiers aux charmes de cette rhapsodie particulièrement complexe. Difficile de s'ennuyer avec Weinberg.

Bêla Bartok était peut-être l'incontournable de cette programmation. C'est d'ailleurs lui qui a inspiré Ravel pour sa rhapsodie Tzigane.

Ses six danses populaires roumaines représentent un programme court et un hommage à la musique de Transylvanie.

Même si le niveau de sophistication semble moindre par rapport au reste de la programmation, on s'émerveille de la beauté de ces chants traditionnels ciselés par la plume de Bartok.

Ravel offre un final on ne peut plus conforme au thème de ce disque, et une continuité dans l'exigence sans cesse croissante que requiert le répertoire d'un point de vue technique. Quoi de plus normal finalement avec Maurice Ravel ?

On en ressort ébouriffés, enivrés par la virtuosité des deux interprètes qui se livrent entièrement dans un récital tzigane de haut vol et d'une grande subtilité.

J'en frissonne encore, alors oui, Grand Frisson amplement mérité ! JC

Parce que les audiophiles ont des gosses, et sont de toute façon restés de grands enfants...

# Tim Baxter & les Orixas



"Quand le dernier arbre sera abattu, la dernière rivière empoisonnée, le dernier poisson capturé, alors vous découvrirez que l'argent ne se mange pas"

PROVERBE AMÉRINDIEN

## Le mirage de l'agrobusiness

Quand Rudy Baxter raccrocha le combiné téléphonique, il était déjà neuf heures trente ce matin. Il devait recevoir à dix heures Paulo Lima, le président du mouvement des Paysans sans terres.

Rudy Baxter venait de passer auparavant quarante bonnes minutes au téléphone avec Antonietta Nunes.

Cette dernière avait quitté la demeure des Baxter à la première heure le matin-même. Elisabeth lui avait dit qu'elle ne souhaitait pas qu'elle fasse ses adieux aux enfants car cela aurait risqué de les perturber davantage.

Tania s'était donc résolu à partir le cœur gros, avant que ceux-ci ne soient levés. Elle avait emporté avec elle le strict minimum et avait confié le soin à Anselmo de rapatrier ses effets personnels plus tard à son domicile.

Tania, une fois partie, avait voulu cependant contacter Rudy Baxter afin de lui dire à quel point elle était désolée des tracas qu'elle avait pu causer à son épouse et à ses enfants. Elle s'était rapidement attachée à Tim ainsi qu'à Sarah, et jamais elle n'avait souhaité leur créer le moindre ennui.

Rudy lui avait répondu que même si Sarah l'avait sans doute beaucoup appréciée, Tim en revanche avait évolué de façon préoccupante en l'espace d'une semaine. Il était primordial pour ses parents que Tim puisse retrouver un environnement plus stable et rationnel. Sur ce point, Rudy ne pouvait que donner raison à sa femme, malgré toute la sympathie qu'il pouvait avoir pour Tania Nunes.

Tania n'essaya pas de se disculper. Elle avertit néanmoins Rudy que son fils avait un don particulier. Il pouvait percevoir des réalités extrasensorielles. Il possédait ce que certains appelaient plus communément ici le "sixième sens". Cela pouvait le rendre très vulnérable vis-à-vis de personnes malintentionnées.

Avant de raccrocher, Tania conseilla à Rudy Baxter de tester le niveau de connaissance de son fils en portugais. Comment un enfant de son âge pouvait-il maîtriser avec une telle aisance une langue étrangère en l'espace d'une semaine ?

Rudy Baxter ne lui donna ni tort ni raison. En conclusion, il n'était pas tant important pour lui de savoir quelle était la cause des changements qui s'étaient opérés chez Tim en si peu de temps. Il fallait avant tout restaurer l'équilibre au sein de la cellule familiale. Il pensait qu'il était utile pour ses enfants de revenir à une situation qu'ils avaient toujours connue jusqu'alors, c'est-à-dire celle d'être proche de leurs parents, sans qu'une tierce personne ait à se charger de leur éducation en dehors du strict cadre scolaire. Et il n'entendait pas revenir sur sa décision.

Jason Mac Millan frappa à la porte du bureau de Rudy Baxter. Il était quasiment dix heures et monsieur Paulo Lima était arrivé.

En tant que responsable des affaires économiques et commerciales, Jason Mac Millan participait à l'entretien avec le président du mouvement des Paysans sans terre.

Le mouvement des Paysans sans terre était une organisation importante au Brésil et regroupait pas moins de quatre millions de familles d'agriculteurs.

Cette organisation avait pour but de permettre l'accès de ses membres à des terres cultivables, soit en occupant des parcelles non exploitées, soit en négociant l'attribution de nouvelles surfaces agricoles avec l'Etat brésilien.

Après que les trois participants à la réunion se furent installés autour de la table ovale du bureau de Rudy, Jason Mac Millan prit la parole.

- Messieurs, je me propose, si vous le voulez bien, de faire un bref résumé de l'état d'avancement du projet "Bio-partnership" dont l'ébauche avait été dressée par le prédécesseur de monsieur Baxter.

- Il me semble Jason que vous avez également apporté une importante contribution à ce projet, répondit Rudy Baxter. Vous êtes donc le plus qualifié parmi nous trois pour présenter les tenants et aboutissants de "Bio-partnership".

- "Bio-partnership" est né grâce à l'impulsion donnée par des organisations non gouvernementales, des industriels britanniques ainsi que des associations de consommateurs, annonça Jason Mac Millan en guise d'introduction.

Ces protagonistes, aussi différents qu'ils puissent être, se sont réunis autour d'un seul et même but : garantir la pérennité d'une source d'approvisionnement agro-alimentaire stable et assurant une traçabilité non OGM des denrées agricoles importées au Royaume Uni.

L'Amérique Latine est devenue sans conteste la plus grande ferme du monde, et prend une part de plus en plus significative dans les exportations agricoles mondiales. Cependant, si l'importance de cette partie du globe semble évidente pour les continents Europe et Asie, la banqueroute de l'agro-industrie argentine est toujours dans les mémoires et démontre que ce secteur reste très fragile.

- L'exemple argentin a constitué une véritable alerte pour les autorités britanniques, intervint Rudy Baxter. L'Argentine qui s'est massivement tournée il y a de nombreuses années vers la production de cultures génétiquement modifiées a vu chuter ses exportations de façon drastique, compte tenu de la méfiance de nombreux consommateurs européens. Les prix de vente des produits agricoles argentins ont finalement baissé alors que les prix de production, censés diminuer, ont augmenté du fait des coûteuses royalties payées aux firmes multinationales spécialisées dans la vente de semences transgéniques et d'herbicides.

- Les multinationales comme American Bio Technologies (ABT\*) ont effectivement causé des dommages considérables à l'économie argentine, poursuivit Jason Mac Millan. En centrant la

production agricole du pays sur la culture de soja transgénique, l'Argentine a vu ses cultures vivrières reculer fortement. La production de riz sur cette période a notamment enregistré une baisse de 44 pourcents. Mais les productions de viande, de produits laitiers, d'oeufs ont également chuté très nettement.

Pendant ce temps, la production de soja augmentait de l'ordre de 80 pourcents, faisant de l'Argentine un des plus gros exportateurs de soja. L'Argentine s'est retrouvée dans une situation où elle est devenue, pour répondre aux besoins en soja de la planète, structurellement importatrice de produits de base.

- Le prix de ces produits importés a d'ailleurs fortement augmenté, ajouta Paulo Lima. Cela a eu pour conséquence de faire passer le nombre d'argentins n'ayant pas accès aux aliments de base de quatre à neuf millions. En outre, beaucoup de petits exploitants agricoles se sont faits déposséder de leurs terres. En quatre ans, le nombre d'exploitations agricoles est passé de trente mille à quinze mille.

- Et pendant ce temps, continua Jason Mac Millan, American Bio Technologies augmentait ses ventes d'herbicides. L'herbicide "Atilhax" commercialisé par ABT a connu un succès phénoménal grâce à l'introduction massive de semences de soja transgéniques résistantes à ce désherbant. La semence "Atilhax Ready" a permis de faire passer les volumes d'herbicides commercialisés par ABT de un million de litres en 1990 à plus de cent cinquante millions de litres aujourd'hui.

- Le soja génétiquement modifié a-t-il au moins permis d'accroître le rendement des cultures ? demanda Rudy Baxter.

- C'est ce qu'ont avancé certains industriels argentins ainsi que de nombreux fonctionnaires des ministères de l'agriculture et de l'environnement, répondit Jason Mac Millan. Les résultats sont malheureusement loin d'être probants. Il est flagrant aujourd'hui que la croissance de la production argentine de soja est due à l'augmentation des surfaces cultivées, et non à la hausse de la productivité. En effet, le soja d'ABT a permis pour les gros agriculteurs argentins de simplifier leurs

travaux. Il suffisait de répandre en grandes quantités de l'herbicide Atilhax et de laisser périr naturellement les autres plantes. Cela a donc rendu possible l'exploitation à moindre coût de zones forestières qui, une fois déboisées, étaient plantées et traitées à l'herbicide. La déforestation, premier argument avancé par les défenseurs du soja "Atilhax Ready" auprès du Ministère de l'environnement argentin, n'a pu être évitée et la forêt amazonienne est maintenant en grand danger...

- Venons en au fait, Jason, l'interrompt Rudy Baxter.

- L'exemple argentin est loin d'être le seul cas de contamination du secteur agricole par les semences OGM en Amérique Latine. Un des pays les plus en retard dans ce processus de contamination semble être néanmoins le Brésil. Ce pays représente une ressource agricole très importante pour l'Europe et l'Asie, notamment pour leurs importations de soja, de viande et de café.

Les exportations de produits agricoles brésiliens ont d'ailleurs beaucoup progressé car elles offrent aujourd'hui une certaine garantie en terme de traçabilité, la filière OGM n'ayant pas encore contaminé l'agriculture du pays, contrairement aux autres exportateurs que peuvent être les Etats Unis et l'Argentine.

Il n'en reste pas moins que l'implantation récente de la compagnie nord américaine ABT risque de bouleverser la donne dans les années futures, si des mesures préventives ne sont pas prises rapidement.

- Revenons-en au projet "Bio-partnership", insista Rudy Baxter.

- "Bio-partnership" est un projet lancé sous l'égide du Royaume Uni afin de répondre à deux principales préoccupations. Il doit permettre tout d'abord de mettre en place au Brésil une filière de développement durable assurant une traçabilité non OGM. Il vise également à limiter la déforestation de la forêt amazonienne en promouvant un modèle de culture intensive et non extensive. Pour répondre à ces objectifs, la stratégie adoptée par le prédécesseur de monsieur Baxter s'est axée sur le soutien des petites exploitations agricoles, notamment les exploitations familiales. Les "fazendas\*" ou les grandes compagnies agricoles

\* domaine agricole de grande taille pratiquant un mode de cultures extensives.

sont malheureusement peu réceptives aux problématiques soulevées par le gouvernement britannique car elles poursuivent une logique d'expansion en forêt amazonienne et militent en faveur du développement des cultures OGM au Brésil.

En effet, l'emploi de semences génétiquement modifiées pour résister aux herbicides permet aux grands propriétaires de traiter d'énormes superficies sans recourir pour autant à beaucoup de main d'oeuvre.

- Malheureusement, l'action de soutien aux petits exploitants agricoles n'a pas eu d'application concrète jusqu'à présent, fit remarquer Paulo Lima. Il me semble que votre prédécesseur se soit quelque peu "enlisé", si vous me permettez cette expression, Monsieur le Consul.

- Mon prédécesseur n'a pas eu le temps nécessaire de mener à bien cette mission, répondit Rudy Baxter. Ce dernier a connu de gros problèmes familiaux qui l'ont contraint à quitter son poste précipitamment. Mais sachez que je mobiliserai toute mon énergie afin d'obtenir des résultats significatifs dans ce programme. Continuez s'il vous plait Jason...

- Oui...Je disais donc que l'action du programme "Bio-partnership" est basée sur le soutien que souhaite apporter le gouvernement britannique aux petits agriculteurs brésiliens afin de mettre en place une filière de production biologique durable. L'idée principale est de permettre aux paysans n'exploitant pas leurs propres terres, d'accéder à la propriété par le biais de financements spécifiques, et qu'ils puissent revendre par la suite leur production dans le cadre d'un accord de commerce équitable, donc à des prix garantis indépendants des fluctuations des prix de marché. La contrepartie de cette aide est de respecter un cahier des charges assez strict en terme de méthodes agricoles et de diversification des cultures. Les bénéficiaires de ce programme devront en outre respecter certaines procédures garantissant la traçabilité non OGM de leurs cultures.

- Ce cahier des charges est-il déjà disponible ? demanda Paulo Lima.

- Il n'est pas encore achevé, répondit Jason Mac Millan. Les critères de qualité, de traçabilité et de diversification sont dorés et déjà fixés.

Les modes de financement sont également définis. Il reste néanmoins à préciser encore certains détails importants. C'est un travail que nous souhaitons pouvoir réaliser avec votre collaboration, Monsieur Lima. Il s'agit de déterminer les modes d'accession à la propriété, le mécanisme de fixation des prix garantissant un niveau de revenu minimum pour les participants au projet. Il reste également à préciser certains détails pratiques relatifs à la mise en oeuvre de "Bio-partnership".

- Je dois admettre, reconnut le président du mouvement des "sans terres", que votre projet est très séduisant. Je reste cependant dubitatif sur certains points.

- Pourriez-vous alors nous expliquer les raisons de votre scepticisme ? s'enquit Rudy Baxter.

Paulo Lima dévisagea longuement Rudy Baxter avant de répondre à sa question. Sans doute chercha-t-il à jauger la conviction que le Consul Général pouvait avoir à propos des chances de réussite de ce projet.

- Je me demande tout d'abord, Monsieur le Consul, si votre projet aura vraiment les moyens de financer ce que l'on pourrait qualifier "d'embryon de réforme agraire" au Brésil. Les échecs en la matière des différents gouvernements qui se sont succédés à la tête de notre pays ne le laissent malheureusement pas présager.

En outre, pourrez-vous garantir dans la durée des prix de vente suffisamment élevés pour les participants à votre projet, en dépit de la guerre des prix que pourraient déclencher certains gros producteurs ?

Enfin, et cela est sans doute la chose qui me préoccupe le plus, êtes-vous bien préparés à affronter les énormes moyens de pression, légaux ou illégaux, que n'hésiteront pas à déployer les patrons de l'agrobusiness ?

C'étaient là des questions difficiles auxquelles Rudy n'était pas vraiment préparé. C'était une chose que de démarrer un projet. Cela en était une autre que de

garantir son succès et son inscription dans la durée. Rudy inspira profondément et dévisagea à son tour Paulo Lima.

- Monsieur Lima, dit-il, il est clair pour toutes les personnes présentes dans cette salle qu'il est toujours plus difficile de nager à contre courant. Mais rester dans le courant, accepter de dériver sans même essayer de lutter, qu'est-ce donc au final ? De la résignation ? L'acceptation de la fatalité ?

Dans ce cas précis, devons nous accepter l'alimentation à base d'organismes génétiquement modifiés, sans savoir quelles en seront les répercussions sur les générations présentes et futures, comme une fatalité ?

Devons-nous considérer la déforestation et les problèmes de réchauffement climatique induits comme inéluctables ?

Je suis le père d'un garçon de onze ans et d'une fille de neuf ans, Monsieur Lima, et je voudrais qu'ils puissent vivre normalement dans le futur que nous leur préparons, et dont nous sommes tous en partie responsables.

Alors, je ne suis peut-être pas totalement préparé à affronter les lobbies agro-industriels américains ou brésiliens, mais je suis farouchement déterminé à défendre ce projet devant tous... Et en ce qui concerne la problématique financière, sachez que la qualité et la préservation de notre environnement ont un coût. De surcroît, je suis loin d'être convaincu que les produits transgéniques, s'ils étaient en réelle position dominante sur le marché mondial, n'affichent pas des prix supérieurs à ceux qui peuvent être pratiqués dans le cadre du commerce équitable.

Paulo Lima fixa de nouveau Rudy Baxter longuement. Il afficha enfin un large sourire.

- Monsieur Baxter, dit-il, je ne savais pas au début de cet entretien si j'avais devant moi un fonctionnaire britannique soucieux de faire appliquer les directives de son pays ou s'il s'agissait d'un homme de convictions. Je m'aperçois à présent que vous n'avez pas seulement en tête les problèmes de sécurisation de l'approvisionnement de votre pays en soja ou en viande bovine. Vous vous souciez apparemment du devenir du Brésil et de notre avenir commun. Cela fait une bonne dizaine d'années que je suis mes

convictions en essayant de faire entendre chaque jour davantage la voix du mouvement des Paysans sans terre. Aussi, c'est avec un certain honneur que je me tiendrai personnellement à votre disposition afin de vous soutenir dans votre projet.

- Je vous en remercie infiniment, Monsieur Lima, répondit Rudy. Votre aide nous sera sans nul doute très précieuse afin de faire pression sur le gouvernement brésilien et faciliter la mise en vente de terres cultivables aux paysans qui en sont dépourvus. Je pense maintenant, Jason, que nous pouvons libérer Monsieur Lima. Nous reprendrons contact très rapidement avec lui pour fixer le calendrier de nos prochaines séances de travail.

En se levant, Paulo Lima serra chaleureusement la main de Jason Mac Millan puis celle de Rudy Baxter. Il s'apprêtait à passer la porte du bureau quand il se retourna.

- Au fait, il se trouve que moi aussi je suis père d'un garçon de douze ans. Nous passons souvent le dimanche après-midi en famille sur la plage de Leblon. Peut-être pourrions-nous nous y retrouver demain ? Nous y allons généralement vers quatorze heures.

- Ce sera avec grand plaisir, répondit le père de Tim.

- Dans ce cas, vous nous trouverez au tout début de la plage, au niveau de l'intersection avec l'avenue Melo Franco.

# X

## Rosario

Ce dimanche, la météo n'était pas propice pour passer l'après-midi à la plage. Le ciel était gris et le vent soufflait très fort. Il ne faisait pourtant pas particulièrement froid, et Rudy Baxter avait quelques réticences à faire faux bond à l'invitation faite par Paulo Lima. Rudy n'était d'ailleurs même pas sûr de le trouver sur la plage compte tenu du temps qui s'annonçait. Ce fut Elisabeth qui finalement, insista pour sortir en famille et faire prendre l'air aux enfants.

Le départ précipité d'Antonietta Nunes avait été un choc pour les enfants, surtout pour Sarah.

Tim n'était pas vraiment sorti de sa morosité, à la grande inquiétude de sa mère.

Aussi, Elisabeth pensait qu'une petite sortie en famille sur la plage était l'occasion de ressouder la cellule familiale.

Il faut dire que Rudy n'avait pas été non plus très disponible pour les enfants ces derniers jours. Il était rentré tard chaque soir de la semaine, quand ils n'avaient pas été contraints de s'éclipser tous deux de la maison pour participer à un dîner de représentation en ville...

Rudy alla donc sortir le Range Rover du garage. C'était le jour de congé d'Anselmo et Rudy conduirait lui-même sa petite famille à la plage.

Lorsqu'ils arrivèrent sur l'avenue Delfim Moreira qui longeait la plage de Leblon, il n'était pas tout à fait deux heures et demi. Rudy chercha en vain une place pour se garer dans les rues adjacentes. Toutes les emplacements semblaient occupés. Rudy se fit souffler deux places libres par des "kamikazes du volant", avant de se résigner à aller se garer dans la cour du consulat. Celui-ci n'était pas si éloigné de la plage et marcher un peu leur ferait le plus grand bien.

Après avoir marché vingt bonnes minutes, ils

Un homme brun en polo rouge leur fit signe de la main. Rudy reconnut Paulo Lima. Une grande et belle jeune femme blonde se leva à ses côtés en faisant elle aussi des signes de la main. Il s'agissait de toute évidence de madame Lima.

- Permettez-moi de vous présenter mon épouse, Isabel, dit Paulo Lima en serrant vigoureusement la main de chacun des membres de la famille Baxter.

- Je suis enchantée de faire votre connaissance, dit Isabel Lima en souriant à Rudy et Elisabeth.

- C'est un plaisir partagé, répondit Rudy. Permettez-moi à mon tour de vous présenter mon épouse, Elisabeth, ainsi que nos enfants Tim et Sarah.

Isabel Lima se pencha pour embrasser les enfants qui la regardaient d'un air interrogateur.

Il s'agissait en fait d'une des deux jeunes femmes que Tim et Sarah avaient rencontrées lorsqu'ils étaient descendus pour la première fois dans la grotte sous-marine de lemanja.

- Contente de vous revoir, souffla-t-elle aux enfants. Surtout ne dites pas que nous nous connaissons déjà. Cela créerait beaucoup de complications inutiles.

Paulo Lima se retourna vers la mer et fit signe en direction d'un jeune garçon brun qui sortit de l'eau, une planche de surf sous le bras. Le garçon vint planter sa planche dans le sable à côté des serviettes de bain puis vint saluer le petit groupe.

- Je vous présente mon fils Rosario, dit Paulo Lima. C'est le fils de mon premier mariage. Rosario, je te présente Monsieur et Madame Baxter, ainsi que leurs enfants, Tim et Sarah.

- Enchanté de faire votre connaissance, répondit timidement Rosario.

- Rosario, demanda son père, pourquoi n'irais-tu pas jouer au volley avec Tim et Sarah ?

Rosario regarda son père avec une expression consternée.

- Papa, si je ne continue pas à m'entraîner, je ne serai jamais prêt pour la compétition du mois prochain, protesta-t-il.

- Sois gentil avec Tim et Sarah, lui répondit son père. Tu es déjà surentraîné. J'aimerais d'ailleurs que tu montres la même opiniâtreté à l'école...

- J'aimerais beaucoup que Rosario m'apprenne à faire du surf, annonça Tim d'un air complice.

- Et puis moi, renchérit Sarah, je préfère rester sur le rivage à sauter les vagues.

Le visage de Rosario s'éclaira soudain.

- Je peux aller chercher ma deuxième planche dans la voiture ? demanda-t-il à son père.

- Bon, si les parents de Tim sont d'accord, dit Paulo.

Rudy hocha la tête en signe d'approbation.

- Faites en sorte de rester bien éloignés des zones rocheuses, ajouta Paulo. La mer est houleuse aujourd'hui...

Rosario ne mit pas longtemps à revenir avec une seconde planche, un peu plus large que celle qu'il avait laissée sur la plage. Il la tendit à Tim en lui disant :

- Tiens, prends celle-ci. Elle convient mieux à un débutant. J'espère que tu aimes l'eau de mer. Je te garantis que tu risques d'en boire quelques litres si tu n'as pas peur d'affronter les vagues.

Les chutes font partie de l'apprentissage du surf et tu ne réussiras certainement pas à tenir debout sur la planche aujourd'hui.

- Merci pour tes encouragements, répondit Tim. Tu vas continuer à m'enfoncer tout le temps que nous serons dans l'eau ou bien tu vas m'expliquer comment faire pour tenir debout sur cette planche ?

Rosario s'abstint de répondre. Il prit sa planche et fonça droit dans la mer. Tim s'empessa de lui emboîter le pas.

L'eau n'était pas très chaude et Tim avançait lentement. Lorsqu'il eut de l'eau jusqu'aux cuisses, Rosario le fit basculer en le prenant par le bras. Tim se releva rapidement en grelottant. Rosario l'invita à l'imiter. Il se mit à plat ventre sur sa planche et exécuta des mouvements de crawl afin d'avancer. Tim dû se résigner à s'immerger complètement afin de pouvoir le suivre. Finalement, une fois dedans, l'eau n'était pas si froide.

Le problème de Tim fut alors de rester sur la planche tout en continuant à avancer. Dès que Tim réussissait à progresser dans l'eau, la planche se dérobait et il glissait inexorablement. Rosario le repositionna sur la planche et lui conseilla de faire corps avec celle-ci.

- Il faut que tu considères que la planche et ton corps ne sont qu'un seul et même élément, dit Rosario. Tu dois éviter de penser que tu es en équilibre instable. Il faut que tu pèses suffisamment sur elle pour ressentir la façon dont elle va réagir et te placer suffisamment en avant. C'est avant tout un problème mental. Tu dois refouler ta peur de tomber et t'imaginer que tu es soudé à ta planche. C'est important, car c'est ta façon de te tenir couché sur la planche et de ramer qui va déterminer en grande partie ton "take-off\*".

Tim n'était de toute évidence pas un garçon à se laisser impressionner par un problème d'ordre mental. Il suivit donc les conseils de Rosario et gagna rapidement la maîtrise de sa planche. Il se colla de tout son poids à la planche et réussit à progresser dans la mer agitée presque aussi rapidement que Rosario.

\*: départ sur la vague et 1ère descente.

Une fois sur le spot\*, et en dehors de la zone de baignade, Rosario marqua un temps d'arrêt.

- Maintenant, les choses sérieuses commencent, dit-il. Il va falloir passer au "take-off", c'est-à-dire qu'il va falloir que tu te lèves sur la planche lorsque tu te trouveras pris dans la pente. Tu devras dans un premier temps rester dans l'axe de la vague pour prendre de la vitesse. Puis, tu devras effectuer un "bottom turn\*\*" pour virer à droite ou à gauche. Je te conseille par la droite, car la vague est plus tendue, plus lisse.

Ne te fais pas d'illusion, tu auras vraiment beaucoup de chance si tu réussis à trouver ton équilibre aujourd'hui. Il faut le temps que tu trouves des appuis solides. Quand tu prends une vague, garde toujours à l'esprit que c'est la vague qui te porte. Il faut apprendre à lire les vagues pour savoir comment tu dois les aborder.

- Et comment fait-on pour tourner ? demanda Tim.

- Il y a beaucoup de termes techniques en surf. Je viens de te parler du "bottom turn". C'est le fait de tourner sur la droite ou sur la gauche en fin de "take-off". Mais il faut déjà apprendre à rester sur la planche, choisir la bonne vague et la prendre au bon moment. Si tu fais tout ça au bout d'une semaine, en venant t'entraîner chaque jour, ça sera déjà bien. Maintenant fini de parler, regarde-moi faire.

Rosario repéra une vague et commença à ramer en direction du rivage. Lorsqu'il fut pris dans la pente de la vague déferlante, il se redressa sur sa planche puis vira très rapidement à droite, restant si près de la crête de la vague qu'il pouvait la frôler avec sa main gauche. Rosario vira ensuite sur la gauche, avant de se laisser tomber à l'eau. Il revint vers Tim qui l'attendait là où il l'avait laissé.

- Voilà ce que c'est qu'un "ride", lança Rosario en souriant. Le but de ce sport est de continuer à surfer la vague le plus longtemps possible. Si tu restes près de la crête, tu colles la vague et tu l'accompagnes jusqu'à la fin. A ton tour d'essayer maintenant.

\* Spot : endroit où déroule une vague.

\*\* Bottom turn : virage en bas de la vague.

La prochaine vague qui se forma était légèrement plus grosse que celle qu'avait surfée Rosario. Celle-ci était pour Tim.

A peine lancé, il sentit la force qui le propulsait à une vitesse qu'il n'aurait pas soupçonnée. Tim se leva alors en essayant d'aligner ses pieds perpendiculairement à l'axe du surf. C'était une sensation grisante que de se retrouver debout sur cette planche qui filait à vive allure sans donner signe de vouloir jamais ralentir.

Tim voulut regarder derrière lui afin de se rendre compte de la hauteur de la vague qu'il venait de descendre. La planche ni la vague ne lui en laissèrent le temps. Il pivota brusquement à gauche avant de voir une montagne d'eau s'effondrer sur lui.

Quand il refit surface, Tim se trouva face à Rosario qui riait aux éclats.

- Félicitations, s'écria Rosario. Tu as réussi à tenir l'équilibre dès la première tentative ! Plus un "off the lip\*\*", sans doute involontaire, et une vraie taule de pro !

- Qu'est ce qui s'est passé ? demanda Tim encore un peu groggy. Je n'aurais pas dû regarder en arrière ?

- Tu n'as jamais le temps de regarder derrière toi, lui répondit Rosario en souriant. En te retournant, tu as fait une faute de placement de pied et tu as perdu de la vitesse. Tu as été pris par le déferlement de la vague. Mais ce que tu as fait est très bien. C'est très rare de voir quelqu'un qui n'est jamais monté sur une planche de surf faire un ride aussi long du premier coup.

Rosario continua d'enseigner à son nouvel ami les principaux rudiments techniques du surf. A chaque nouvelle tentative, Tim exécutait sans difficulté apparente les figures que lui montrait Rosario.

Au bout d'une heure, Rosario ne savait plus que penser. Il avait quelques doutes sur la sincérité de Tim lorsque ce dernier lui répétait qu'il n'était jamais monté sur une planche auparavant. Quel avantage pouvait-il tirer de ce type de mensonge cependant ?

\* Off the lip : action de surfer sur la lèvre de la vague

Tim donnait l'air de ne rien connaître de la technique du surf. Pourtant, lorsqu'il surfait, il semblait tout faire instinctivement, dans un style très fluide qui n'appartenait généralement pas au néophyte.

Tim aima le surf dès le premier instant. Il ressentit une très forte attirance pour ce sport. Était-ce d'ailleurs vraiment pour le sport ou plutôt pour l'océan ? Sans doute les deux. On aurait dit que c'était la mer, et non Rosario, qui lui indiquait comment il fallait procéder, de quelle façon il fallait modifier l'assiette de sa planche afin de réaliser telle ou telle figure. Il sembla même à Tim que l'océan lui conseilla à un moment de ne pas en faire trop, afin de ne pas vexer son jeune instructeur...

Rosario n'était pourtant pas un garçon très susceptible. Il était plutôt content de trouver en Tim quelqu'un qui partage sa passion. Il pratiquait ce sport depuis assez longtemps pour reconnaître en Tim une de ces personnes totalement intuitives qui paraissent littéralement "communier" avec la mer.

C'était ce type de surfer qui partait en quête des plus grosses vagues à travers le monde, tentant les "rides" les plus fous, et forgeant, à chaque nouvel exploit, la légende de ce sport.

Rosario, quant à lui, faisait partie des techniciens du surf, ceux qui réussissaient toujours un maximum de figures quel que fut l'état de la mer, ceux qui engrangeaient le plus de points durant les championnats... un compétiteur dans l'âme.

Au bout de deux heures passées dans l'eau, les deux garçons étaient exténués.

Rosario attendait Tim qui s'était avancé plus loin dans l'océan. Tim espérait une dernière vague susceptible de l'amener jusqu'au rivage. Il entendit au bout d'un moment un grondement sourd. Le bruit s'intensifia rapidement, et ce que Tim avait pris pour une vague monstrueuse était en fait le bruit d'un moteur.

Deux scooters marins le dépassèrent à toute allure en faisant vrombir leur moteur. Les engins nautiques semblaient se diriger droit sur Rosario qui restait immobile, comme tétanisé. Les deux scooters ne déviaient toujours pas de leur trajectoire. Ils allaient de toute évidence heurter Rosario d'un moment à l'autre.

Tim donnait l'air de ne rien connaître de la technique du surf. Pourtant, lorsqu'il surfait, il semblait tout faire instinctivement, dans un style très fluide qui n'appartenait généralement pas au néophyte.

Tim aima le surf dès le premier instant. Il ressentit une très forte attirance pour ce sport. Était-ce d'ailleurs vraiment pour le sport ou plutôt pour l'océan ? Sans doute les deux. On aurait dit que c'était la mer, et non Rosario, qui lui indiquait comment il fallait procéder, de quelle façon il fallait modifier l'assiette de sa planche afin de réaliser telle ou telle figure. Il sembla même à Tim que l'océan lui conseilla à un moment de ne pas en faire trop, afin de ne pas vexer son jeune instructeur...

Rosario n'était pourtant pas un garçon très susceptible. Il était plutôt content de trouver en Tim quelqu'un qui partage sa passion. Il pratiquait ce sport depuis assez longtemps pour reconnaître en Tim une de ces personnes totalement intuitives qui paraissent littéralement "communier" avec la mer.

C'était ce type de surfer qui partait en quête des plus grosses vagues à travers le monde, tentant les "rides" les plus fous, et forgeant, à chaque nouvel exploit, la légende de ce sport.

Rosario, quant à lui, faisait partie des techniciens du surf, ceux qui réussissaient toujours un maximum de figures quel que fut l'état de la mer, ceux qui engrangeaient le plus de points durant les championnats... un compétiteur dans l'âme.

Au bout de deux heures passées dans l'eau, les deux garçons étaient exténués.

Rosario attendait Tim qui s'était avancé plus loin dans l'océan. Tim espérait une dernière vague susceptible de l'amener jusqu'au rivage. Il entendit au bout d'un moment un grondement sourd. Le bruit s'intensifia rapidement, et ce que Tim avait pris pour une vague monstrueuse était en fait le bruit d'un moteur.

Deux scooters marins le dépassèrent à toute allure en faisant vrombir leur moteur. Les engins nautiques semblaient se diriger droit sur Rosario qui restait immobile, comme tétanisé. Les deux scooters ne déviaient toujours pas de leur trajectoire. Ils allaient de toute évidence heurter Rosario d'un moment à l'autre.

Soudain, alors que seuls quelques mètres séparaient Rosario des deux embarcations, une gigantesque masse argentée vint frapper de plein fouet le premier scooter.

Celui-ci fut projeté une bonne trentaine de mètres en arrière, désarçonnant au passage le pilote du deuxième engin.

La coque du scooter devait être totalement endommagée car il ne mis pas longtemps à sombrer. Son occupant alla rejoindre à la nage le pilote du deuxième esquif et ceux-ci repartirent pleins gaz d'où ils étaient venus.

Ils furent pourchassés quelques temps par l'énorme masse blanche qui les avait stoppés net dans leur élan. Il s'agissait en fait d'un grand dauphin blanc. Celui-ci continuait d'asséner des coups contre la coque du second scooter, créant de terribles remous dans le sillage de l'embarcation.

Tim cru reconnaître un des adolescents qui les avaient agressés, lui et sa soeur, à la sortie de la British School.

Il revint vers Rosario en ramant, allongé sur sa planche, afin de lui porter main forte. Ce dernier était complètement sonné. La déshydratation après ces deux heures d'exercice physique lui avait enlevé une bonne partie de son influx nerveux et il avait été totalement incapable de réagir lorsqu'il avait vu le scooter fondre sur lui.

- On dirait bien que ce dauphin t'a sauvé la vie, dit Tim.

- Oui je lui dois une fière chandelle. Sans lui je ne sais pas si j'aurais pu plonger afin d'éviter ces malades mentaux.

- Ce ne sont pas des malades mentaux. J'ai déjà eu affaire à eux. Ce sont des délinquants.

- Tu connais ces types ?

- Oui, il y a quelques jours, un des deux a tenté de nous agresser à la sortie de l'école, ma sœur et moi. Sans l'intervention d'un professeur de l'école, je ne sais pas ce qui se serait passé. Peut-être faudra-t-il déposer une plainte à la police ?

- Ca se voit que tu n'es pas ici depuis longtemps,

épondit Rosario. Ici, moins on a affaire aux policiers, mieux on se porte, surtout s'il s'agit de leur raconter une histoire aussi loufoque que celle d'un dauphin blanc mettant en fuite mes assaillants en détruisant un de leurs engins. Si on leur raconte ça, il vous nous interner tout de suite ! Je ne savais même pas que cette espèce de dauphin existait...

Tim ne répondit rien. Ils regagnèrent la plage où ils avaient laissé leurs parents respectifs.

Ces derniers avaient assisté de loin à la scène, impuissants. Rudy et Sarah étaient venus aider Tim et Rosario à sortir leur planche, tandis que Paulo Lima avait alerté un sauveteur. Un canot à moteur était déjà présent à l'endroit où avait coulé le scooter et deux hommes étaient en train de le remonter à la surface.

Paulo Lima avait ensuite rejoint les enfants à son tour.

- Je vais aller voir le chef des sauveteurs, dit-il d'un ton colérique. Ils ne peuvent pas continuer à être aussi négligents vis-à-vis du danger que représentent ces engins à moteurs. Leurs pilotes ne respectent rien, ni les limitations de vitesse, ni les chenaux marins qui leurs sont réservés.

- Ni la vie d'autrui, ajouta Rosario. Ils fonçaient droit sur moi comme s'ils avaient l'intention de me tuer !

- C'est bien ce qui me fait peur, répondit son père. Cela me fait froid dans le dos de penser qu'on puisse assassiner quelqu'un devant des centaines de personnes en toute impunité.

- C'est probablement l'oeuvre de déséquilibrés, avança Rudy Baxter.

- Ce n'est pas si sûr, répondit Paulo Lima. Vous rappelez-vous de ce que je vous disais lorsque nous nous sommes rencontrés au Consulat britannique ? Les quelques personnes au Brésil qui poursuivent des intérêts diamétralement opposés à ceux du mouvement des "sans terre" sont capables d'exercer des moyens de pression de ce type. J'espère en tout cas que cela n'entamera pas votre ardeur à défendre nos intérêts.

- Il en faudra plus, croyez-moi, se contenta de répondre Rudy.

- Tante Renata ! s'écria tout à coup Rosario.

Une copie conforme de la belle-mère de Rosario venait de sortir de l'eau.

- Il faut un peu d'entraînement avant de pouvoir distinguer mon épouse de sa soeur jumelle, confia Paulo à Rudy. Je vous présente Renata, ma belle-soeur.

Renata ressemblait effectivement comme une goutte d'eau à Isabel, à l'exception sans doute d'une vilaine blessure à la jambe gauche, qui devait la faire souffrir car elle était sortie de l'eau en boitant.

- Que t'es-t-il arrivé ? demanda Paulo.

- Quelque chose de très bête, répondit Renata avec un sourire crispé. Je me suis trop approchée des récifs et une vague m'a projetée sur un rocher.

- Tu ne peux pas rester comme cela, Renata, dit Paulo Lima. Il faut t'emmener passer une radio d'urgence et panser cette vilaine plaie. Décidément, ce n'est pas notre jour de chance...

Isabel Lima apporta une bouteille d'eau afin d'enlever le sel et le sable qui rendaient la blessure plus difficilement supportable. Puis les Lima prirent congé des Baxter en s'excusant pour leur départ quelque peu précipité.

Avant de regagner définitivement la voiture des Lima, Renata s'adressa à Rudy :

- Vous devriez aller acheter une planche à votre fils. C'est un vrai crack ! Vous trouverez quelques magasins ouverts le dimanche derrière l'avenue Delfim Moreira.

A suivre...



*Audiophile-Magazine*

